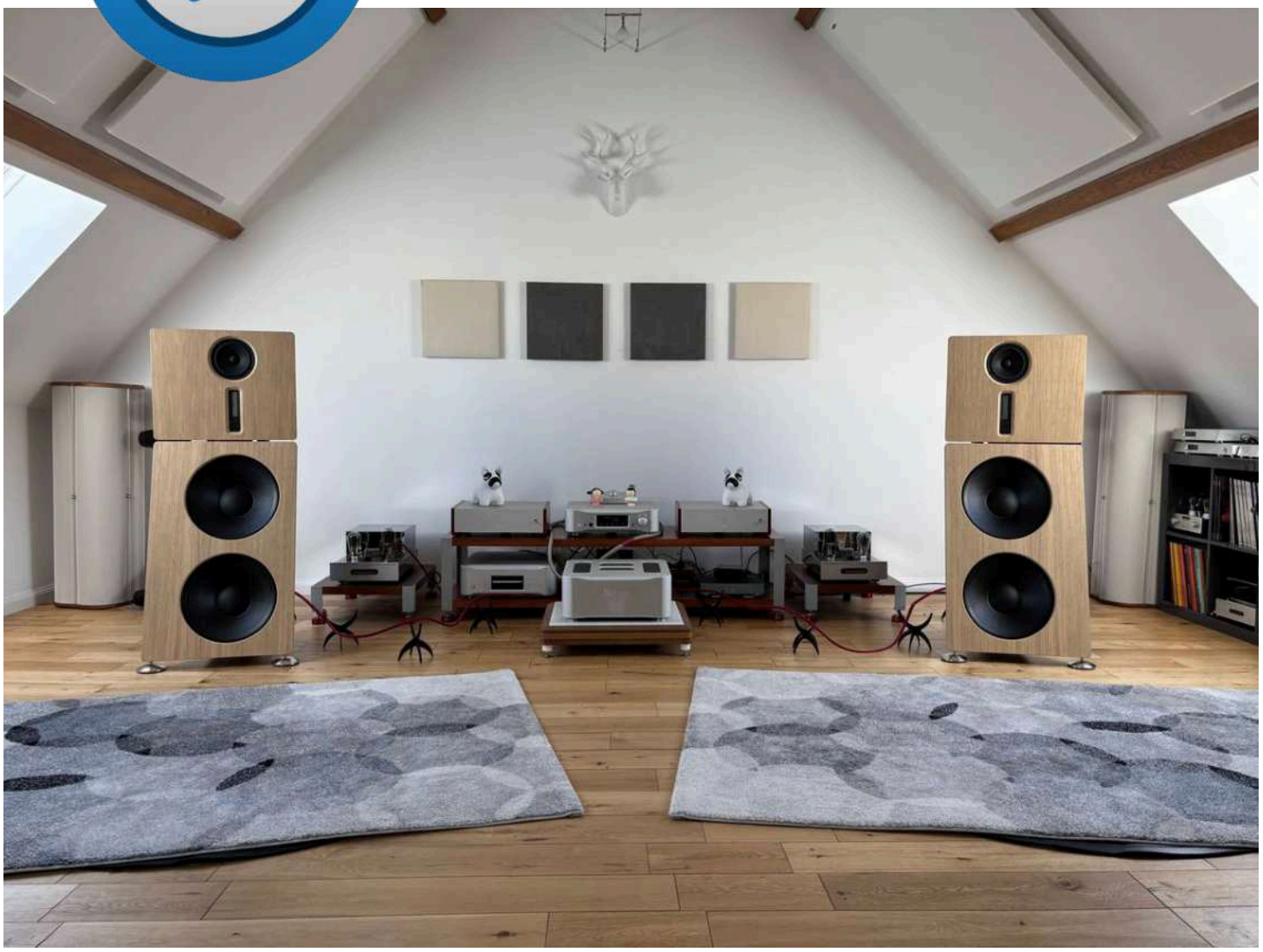
N°18 - Octobre 2025

Audiophile-Magazine



Bancs d'essai / Equipment reviews

Anti-Matter
Westminster Lab Rei
Westminster Lab Quest

Critiques discographiques / Music reviews

Etsuko Hirosé,
Martha Argerich
Alexandre Rabinovitch-Barakovsky,
Klaipéda Chamber Orchestra,
Sera una noche
...

Dossiers / Reports

Entretien avec Laurence Dickie

Munich High End 2025

Edito

Mes coups de cœur du dernier salon de Munich

L'édition 2025 du salon High End de Munich a accueilli pour la dernière fois des milliers de visiteurs.
Ce dernier salon a été passionnant, comme à son habitude, mais cette fois-ci avec un lot de nouveautés et de belles surprises supérieur à l'accoutumée...

Le meilleur son du salon a sans aucun doute été celui du stand Constellation, en partenariat avec l'édition anniversaire de la Wilson Watt Puppy, et DCS pour la source numérique.
Je ne m'attendais vraiment pas à une performance aussi vivante et précise de la part de la nouvelle gamme « Revelation ».
Je suis venu les voir ainsi durant trois longues séances d'écoute, et j'ai à chaque fois apprécié un tel niveau de performance sonore.
L'énergie et la précision des transitoires de la version MK2 sont tout simplement exceptionnelles. Constellation Audio a délivré un son d'un naturel irréprochable, un atout rare parmi tous les excellents prétendants à ce titre du meilleur son de l'ultime salon High End de Munich.
Pour moi, Constellation frôlait la perfection de ce que peuvent offrir des électroniques encore abordables en termes de prix, et a parfaitement illustré ce que fait un système qui ne surjoue jamais, ni ne transfigure la réalité, tout en rendant les moindres détails évidents et authentiques.
Félicitations donc à Constellation Audio pour cette impressionnante mise à niveau de la gamme Revelation, dont le nom n'est clairement pas usurpé !

La surprise est également venue d'un nouveau participant au salon munichois, le Canadien Acora, avec ses superbes enceintes en marbre, offrant une scène sonore très holographique dans les deux salles d'exposition qu'il occupait pour sa première participation au salon de Munich.
Si le premier étonnement résidait dans l'immensité de la scène sonore, le second était lié au prix affiché pour la première paire d'enceintes, particulièrement bas au regard du résultat global obtenu via une configuration plutôt minimaliste (amplification Audio Research et source numérique Wadax quand même).

La seconde salle accueillait le haut de gamme du constructeur canadien au sein d'un système plus ambitieux, et offrait une scène sonore encore plus généreuse et enveloppante.
La scène musicale était si vaste que tout le monde était pleinement entouré par la musique.
Le lien direct entre la performance obtenue et la nature de ces caisses en marbre n'est pourtant pas évident, mais le résultat sonore était incontestablement excellent. Je suppose donc que la marque canadienne n'aura aucune difficulté à étendre son réseau de distribution à l'étranger.

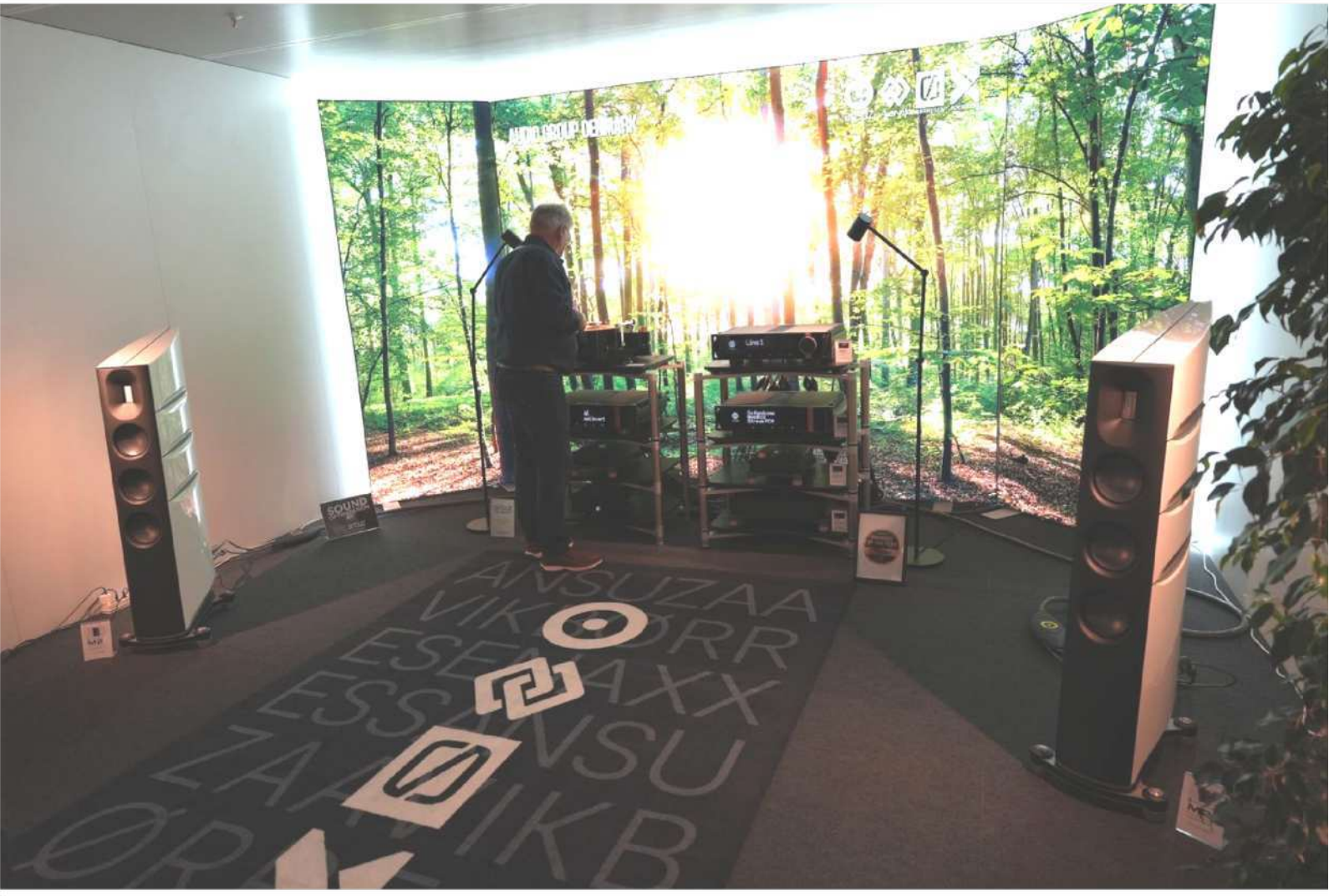
Une démonstration très convaincante et amusante a été réalisée chez Danemark Audio Group avec la démonstration des petites bibliothèques C1, avec et sans les nouveaux subwoofers Borresen.
Ces Vikings connaissent parfaitement leur matériel, les enregistrements qu'ils utilisent, et savent démontrer, avec une touche d'humour en prime, tout le potentiel d'une chaîne hi-fi.

Mais le côté le plus étonnant de leurs démonstrations a été la qualité sonore de leurs enceintes d'entrée de gamme. Je n'ai pas encore d'idée précise à propos de la contribution relative de l'électronique Avik et des câbles Ansuz dans le résultat global qu'ils atteignent. Ayant néanmoins déjà hébergé les petites colonnes X3 chez moi pendant quelques mois, je soupçonne fortement que les enceintes y contribuent pour une part significative.
En effet, la particularité du son Borresen réside notamment dans une scène sonore très large et ouverte, ainsi que dans un son très organique, ultra détaillé, capable de jouer fort et clair sans fatigue auditive.
Leur tweeter à ruban planar est absolument incroyable.

Partant de ce niveau obtenu via l'entrée de gamme ou le début de la gamme moyenne, ce que peut faire leur très haut de gamme reste pour moi un mystère complet, et je remercie Lars Kristensen pour sa gentillesse et son invitation au Danemark, ce qui me permettra peut-être un jour de prendre la mesure concrète de ce qu'ils peuvent faire sans aucune restriction de prix !

J'ai également assisté à une expérience de lecture intéressante d'un pressage original des Beatles, bien meilleur que la réédition ultérieure. Je ne m'attendais pas à entendre un tel enregistrement avec une telle qualité sonore.
Les audiophiles les plus exigeants ont parfois tendance à ignorer les démonstrations dans les salles du rez-de-chaussée, mais je recommande à tous ceux qui recherchent la meilleure qualité sonore de consacrer près de vingt minutes de leur temps au Danemark Audio Group ! C'est ce que je qualifie de temps utile, car cela vous permet de relativiser certaine choses, notamment la question de la taille des enceintes...

ANSUZAA
VIKORR
ESEMAXX
ESSANSU
ZAAMIKB
ØRAXESE


ANSUZAA
VIKORR
ESEMAXX
ESSANSU
ZAAMIKB
ØRAXESE

Une autre surprise est venue d'Auer Acoustics, qui présentait ses enceintes haut de gamme Versura V4, épaulées par une amplification Soulution, certes un peu surdimensionné.
Leur salle était certainement l'une des plus travaillées acoustiquement parlant, et le son était nettement supérieur à celui de la plupart des fabricants d'enceintes renommés.

Le son était clair, précis, avec une densité tonale inhabituelle. Quelle était la part des gros amplificateurs monauraux Soulution dans la performance globale ? Je ne saurais le dire, mais ces mêmes amplificateurs étaient bien moins impressionnants dans la salle officielle Soulution, avec les panneaux Alsyvox pourtant très réputés. Je crains que l'acoustique assez rudimentaire de la salle Soulution n'explique en grande partie la différence...

Au delà de ces prestations qui ont pleinement retenu mon attention, je voudrais souligner cinq autres systèmes avec lesquels j'ai passé de très bons moments :

Le premier était certainement TAD, qui a présenté un système tout à fait parfait, offrant une dynamique, des transitoires, des tonalités et des détails exceptionnels.
Il est difficile d'imaginer un résultat plus précis. Ce n'est pas très surprenant, mais les enceintes TAD continuent de progresser régulièrement et sont vraiment fantastiques !

L'autre excellent système fut celui de Grimm Audio, avec des résultats exceptionnels tant sur sur vinyles que sur supports numériques. Le transport MU1 est vraiment impressionnant, tant en gestion des médias analogiques qu'en pur numérique !
Les enceintes et les caissons de basses ont également repoussé les limites du possible avec un système pourtant très minimaliste.
Cela a été une incroyable performance !

TAD
TECHNICAL AUDIO DEVICES LABORATORIES, INC.

Grimm | AUDIO

La marque Raidho Acoustics présentait sa dernière réalisation avec la toute nouvelle TD3.10A, sa nouvelle enceinte colonne de référence, équipée d'une électronique à transistors du Canadien Simaudio.
Cette enceinte était bien plus imposante que les formes très fines et élancées auxquelles Raidho nous a habitués.
Elle intègre le fameux tweeter à ruban planar que j'avais tant apprécié sur les enceintes Borresen, et au sein d'une enceinte colonne bass-reflex trois voies, succédant ainsi à la précédente TD3.8. Elle est également équipée de deux haut-parleurs de graves de 10 pouces à revêtement diamant, les plus grands jamais produits par Raidho, associés à deux haut-parleurs médium de la série TD.
Le son était clairement très impressionnant, très ouvert, avec une forme d'autorité naturelle, laissant entrevoir des timbres très détaillés et raffinés. Disponible dès maintenant, la TD3.10 est proposée au prix de 120 000 € en finition laquée noire piano, un prix « très compétitif » pour une paire d'enceintes colonnes aussi performantes.
J'ai pourtant quelques appréhensions à parler de rapport qualité-prix lorsqu'on dépasse la barre des 100K euros pour cet type d'objet. Mais si on replace cette enceinte parmi le nombre de plus en plus grand d'enceintes dépassant ce seuil, vraiment, et très sincèrement, j'ai eu la sensation qu'elles faisaient de l'ombre à bien d'autres modèles plus onéreux...

L'enceinte Ensium introduisait le nouveau haut de gamme de la société néerlandaise Æquo audio, associé à des amplis et préamplis Westminster Lab et à une source numérique Playback Design.

Cette pièce aurait pu figurer sur ma liste de surprises, tant il était inhabituel pour moi d'entendre une petite enceinte colonne aussi convaincante avec une amplification chinoise aussi neutre.
Le saut qualitatif par rapport aux petites Stilla était tellement flagrant que ces enceintes m'ont semblé pouvoir concurrencer des enceintes de très haut niveau, et dont les prix ont une furieuse tendance aujourd'hui à s'envoler...
C'était à mes oreilles une combinaison quasi parfaite avec l'amplification Westminster Lab, et j'ai été vraiment impressionné par une telle qualité sonore pour une enceinte dont le prix de vente se situe en dessous des 45.000 €.
Une véritable aubaine à ce prix, et que j'aimerais bien tester un jour dans ma salle...

Enfin, la démonstration de FM Acoustics, cette année à l'hotel Marriott, était tout simplement magique, et à aucun moment je n'ai eu l'impression d'entendre jouer un matériel obsolète ou typé vintage.
FM Acoustics a offert quelque chose de vraiment unique, un son totalement exclusif, qui n'appartient qu'à cette société suisse... Impossible d'imaginer un son plus dense, plus somptueux, et une scène sonore plus large. Les Suisses ont vraiment tout réussi durant ces quatre jours passés dans la capitale bavaroise.
Lorsque FM Acoustics hisse la barre à cette hauteur, alors on se rend compte à quel point elle reste la référence mythique et incontestée dans ce secteur mondial du son High End...

Voilà, vous savez ce qui m'a vraiment impressionné lors de cette dernière édition allemande du plus grand événement audio de la planète. Et ce n'est pas seulement une question de goût, ou d'être présent au bon ou au mauvais moment, ou bien de tout autre critère subjectif et hasardeux.

En effet, lorsqu'on vient à plusieurs reprises visiter les mêmes salles, le facteur chance ou celui purement subjectif de la sensibilité au choix d'un extrait musical plutôt qu'un autre, s'amenuise considérablement. Car il s'agit bien de faire les choses comme elles doivent être faites, dans les règles de l'art.

C'est ce qui fait la qualité d'une participation réussie à ce salon. J'adresse donc toutes mes félicitations à ces professionnels expérimentés qui maintiennent, souvent contre vents et marées, cette tradition des grandes démonstrations de matériel hi-fi !

Joël Chevassus

Rédacteur : Joël Chevassus

Fanis Lagkadinos, cofondateur et associé d'Ypsilon Electronics, est également le fondateur de MATTER Loudspeakers. Il bénéficie d'une longue expérience du marché de l'audio haut de gamme, ainsi que d'une grande culture audiophile.

Pour restituer quelques informations historiques et contextuelles, Demetris Backlavas et Fanis Lagkadinos se sont connus sur les bancs de l'université dans les années 80. Demetris Backlavas étudiait l'électronique et Fanis Lagkadino le génie civil.

Leur passion commune pour la haute fidélité les a rapprochés. Demetris Backlavas était spécialisé dans les amplificateurs, tandis que Fanis Lagkadinos construisait des électroniques, mais aussi des enceintes.

Les deux futurs associés ont tous deux travaillé comme ingénieurs du son pendant plusieurs années, acquérant de l'expérience lors de projets musicaux d'envergure (concerts en salle ou en stade, sonorisation de clubs, pièces de théâtre, etc...).
Ils ont finalement décidé de s'associer pour fonder « Ypsilon Electronics », à l'origine, un simple atelier de fabrication de matériel audio hi-fi (centré sur la réalisation d'un amplificateur intégré et d'amplificateurs de puissance à usage professionnel). Parallèlement, les deux compères fabriquaient aussi des enceintes sur mesure.

En 2005, Demetris Backlavas et Fanis Lagkadinos ont présenté le premier produit haut de gamme d'Ypsilon, l'amplificateur « SET100 ».
Parallèlement, ils ont développé leur propre tweeter à ruban et leurs propres enceintes pour les besoins d'Ypsilon (concerts ou évaluations électroniques).

L'une de ces enceintes a été présentée au salon haut de gamme d'Heathrow lors de la première présentation internationale du SET100. Cette enceinte reste encore leur référence pour le développement de toute la gamme de produits Ypsilon Electronics.

Ypsilon a examiné à l'époque tous les haut-parleurs à compression hautes fréquences et tweeters Hi-Fi disponibles sur le marché.
L'idée était de privilégier la bande passante audible, et donc un tweeter pouvant descendre assez bas, plutôt que céder à la mode des super tweeters qui ne s'intégraient pas si harmonieusement qu'on aurait pu l'espérer.

Les fondateurs d'Ypsilon envisagèrent donc la possibilité de fabriquer un tweeter à ruban à large bande passante, à l'instar de ceux de Raven, qui étaient alors les seuls à utiliser ces modèles. Cela permettait de satisfaire leurs exigences, et le choix s'orienta sur la conception d'un vrai tweeter à ruban.

Au fur et à mesure, l'approfondissement des compétences en R&D, dans la conception et la fabrication de transformateurs de sortie ou inter-étage, a permis de parvenir à des résultats de conception de tweeters très satisfaisants.

Ce tweeter a été ainsi intégré à des enceintes sur mesure.
L'une des enceintes Ypsilon, l'« Erato LS-100 », a été ainsi utilisée pour la première de l'amplificateur intégré « Phaethon » au salon High End de Munich en 2014.

Néanmoins, jamais la décision ne fut prise d'élargir l'offre commerciale d'Ypsilon Electronics aux enceintes passives, ce, sans doute en raison de la petite taille de l'entreprise, et de sa capacité de production très limitée.

C'est pourquoi Fanis Lagkadinos a finalement décidé de tenter l'aventure seul, enfin, pas complètement, puisque sa compagne Evgenia Panagiotopoulou l'a rejoint dans ce projet de création de la marque« MATTER ».
Evgenia Panagiotopoulou est avant tout une chercheuse en physique des particules, ainsi qu'une chanteuse.
Evgenia est en charge de l'administration et de la partie commerciale chez MATTER Loudspeakers.

MATTER Loudspeakers est ainsi une entreprise familiale, permettant de compléter une offre Ypsilon Electronics de haut niveau, et sans doute un moyen de présenter une proposition globale en matière de son, sans plus dépendre des partenariats avec d'autres marques.

Mais il est sans doute prématuré à ce stade de prédire comment les deux marques travailleront à l'avenir...

Précisons également que Fanis Lagkadinos est à l'origine de la création de la gamme de câbles Ypsilon, qui devrait être rebadgée prochainement avec la marque « MATTER », pour accompagner l'offre d'enceintes, et sans doute apporter un volume d'affaires additionnel dans cette phase de lancement d'activité.

MATTER Loudspeakers s'est appuyé sur la longue expérience de son fondateur, Fanis Lagkadinos, aux côtés de Demetris Backlavas chez Ypsilon. Son expertise dans la fabrication de transformateurs de fréquence acoustique, alliée à la passion commune de son couple pour la musique live, a permis d'avancer assez rapidement dans ce projet.

L'objectif visé initialement était de concevoir une enceinte colonne 3 voies, inspirée de l'enceinte « Erato » d'Ypsilon.
Mais Fanis Lagkadinos a finalement décidé d'explorer la possibilité de concevoir une enceinte en s'affranchissant des contraintes et du coût élevé de la conception et réalisation d'une ébénisterie.

Selon lui, tous les moyens techniques pour rendre le cabinet d'une enceinte totalement neutre ont déjà été plus ou moins épuisés, l'état de l'art en la matière, voire la palme, revenant sans doute à Laurence Dickie avec la B&W Nautilus.

Cependant, il n'existe pas réellement de « trou noir » dans une caisse pour « avaler », « digérer » et transformer

l'énergie totale du rayonnement en chaleur. Une partie de cette énergie est toujours inéluctablement réfléchie vers la membrane légère du dôme du haut-parleur.

Après une année de recherche et développement, le principe du baffle plan électrodynamique apparaissait comme la solution idéale, plus légère, et relativement compacte.
Ce changement d'orientation exigeait alors un nouveau tweeter à ruban, ouvert (pouvant fonctionner en dipôle), avec une plus grande surface de rayonnement et une large bande passante, compatible avec des filtres de premier ordre, surpassant ainsi la qualité et les capacités du tweeter Ypsilon initial.

Le tweeter à ruban « MATTER » est en effet la pièce maîtresse de l'« Anti-MATTER ». Le tweeter « MATTER » pèse environ 2,4 kg et est équipé de puissants aimants néodyme ainsi que d'un transformateur d'adaptation d'impédance fabriqué en interne.

Le diaphragme est constitué d'une feuille d'aluminium laminée PET ondulée de 16,5 cm².
Les détails de réalisation du tweeter « MATTER » restent secrètement gardés, et nous n'en saurons guère plus...

Après avoir évalué de nombreuses options, Fanis Lagkadinos a sélectionné ses haut-parleurs de grave et de médium chez le fabricant SB Acoustics.
Il a ainsi porté son dévolu sur deux woofers de 15 pouces spécialement conçus pour les projets de baffle plan, ainsi que sur un cône de médium Satori de 6,5 pouces.
Son choix a été motivé pour des raisons évidentes d'adaptation au schéma de l'enceinte, mais aussi en raison de l'excellente fiabilité et régularité dont jouit la production de SB Acoustics.

Aucune modification n'a été apportée à ces haut-parleurs. Les cônes du woofer et du médium sont en papier. Ils sont légers, à faible résonance et offrent une réponse en fréquence étendue. Le but recherché était par ailleurs d'utiliser des HP pouvant fonctionner avec des filtres de premier ou second ordre, et garantissant donc un comportement dynamique optimal de l'enceinte sur l'intégralité de sa bande passante.

Un travail colossal a été ainsi réalisé sur le filtrage des Anti-MATTER. Le filtre utilise des matériaux de haute qualité, tels que des condensateurs à feuille de cuivre pour le tweeter, des condensateurs Duelund en PP moulé pour le médium et du Jantzen MKT pour la partie woofers. Les bobines et les résistances sont fabriquées par MATTER à partir de fil de cuivre. L'absence de condensateurs électrolytiques garantit par ailleurs une durée de vie prolongée du filtre.
Les fréquences de coupure sont de 300 Hz et 3 kHz.

Le filtrage comprend un filtre passe-bas de second ordre pour le woofer, un filtre passe-bas de premier ordre et un filtre passe-haut de second ordre pour le médium, ainsi qu'un filtre passe-haut de

premier ordre (réglage par défaut) ou de second ordre pour le tweeter.

Le filtre permet d'atténuer les médiums de 0 dB à -2 dB grâce à un diviseur de tension à résistance (4 configurations disponibles). De plus, le niveau des médiums au point de coupure passe-bas est réglable, modifiant la valeur de l'inductance de la bobine (3 configurations disponibles). Par ailleurs, le filtre permet également d'atténuer le niveau du tweeter de 0 dB à -2 dB grâce à un diviseur de tension à résistance (10 configurations disponibles), en modifiant la valeur de la résistance série (atténuant la plage de fréquences de 7 à 20 kHz) et/ou la valeur de la résistance parallèle (atténuant la plage de fréquences de 1,5 à 6 kHz). Enfin, le filtre du tweeter peut être commuté en second ordre. Cette dernière connexion peut être utile pour une écoute à très fort volume. Toutes ces configurations permettent des modifications mineures, mais avec un impact important sur l'expérience d'écoute, en associant l'« Anti-MATTER » à l'acoustique de la pièce et à la signature sonore du système audio.

Tous ces réglages des aigus et des médiums se font via l'utilisation d'un tournevis et en déplaçant quelques liaisons de jumpers.
Cela n'est donc pas aussi simple que les réglages qu'on peut trouver à l'arrière d'une enceinte active, et il vaut mieux confier ce type de manipulation au revendeur qui viendra installer les enceintes chez vous.

Et comme si cela n'était pas suffisant, le filtre permet d'activer une configuration appelée « Ultimate ».
Cette configuration consiste dans l'ajout d'un second baffle plan de grave (« Anti-MATTER b ») afin de renforcer encore la réponse dans les basses fréquences.

En ce qui concerne la structure du baffle plan, la façade et le cadre sont réalisés en contreplaqué de bouleau, matériau léger, résistant et durable.
La façade des « Anti-MATTER » est disponible en placage chêne naturel ou peut être peinte dans n'importe quelle couleur RAL. Le cadre est en revanche toujours livré en placage chêne noir imprégné d'huile.

Le câblage des enceintes est assuré par des conducteurs en argent pur MATTER 4N et les terminaisons par des connecteurs WBT Nextgen.

Pour le montage au sol, chaque enceinte est fournie avec des pointes et des pieds (ou contrepointes) en acier inoxydable fabriqués par « Artesania Audio ».

Le fabricant propose également une édition compacte, plus basse de 6 cm et moins large de 8 cm, afin de rendre l'enceinte plus logeable dans de petits espaces.

Concernant les caractéristiques des Anti-MATTER, leur sensibilité est de 90 dB, avec une impédance de 8 Ohms sur la majeure partie de la bande passante (120 Hz - 20 kHz) et un point bas dans le grave à 53 Hz de 2,4 Ohms, l'enceinte étant supposée descendre à 30 Hz.

Leur encombrement est plutôt faible puisque leur hauteur culmine à 131 cm, leur profondeur étant de 47 cm (mais il faut prévoir l'espace suffisant à l'arrière pour les faire fonctionner au mieux). Leur largeur de 53 cm nécessite néanmoins un peu de place pour les intégrer dans une pièce de vie de petite taille.
Leur poids de 37 kg par enceinte est en revanche très raisonnable.

IMPRESSIONS D'ÉCOUTE :

Je dois repenser l'organisation de ma pièce d'écoute lorsque j'ai affaire à des enceintes fonctionnant en dipôle.

Cela revient à positionner les enceintes plus près du mur arrière, à moins les pincer, et à enlever les diffuseurs DAAD4 afin de ne pas perturber le cheminement de l'onde arrière.

C'est la nécessaire adaptation pour exploiter, dans les meilleures conditions possibles, une paire d'enceintes intégrant dans son fonctionnement la réflexion de l'onde sonore sur le mur arrière.

Et c'est également sans doute la limitation des Anti-MATTER, celle d'exiger une distance minimum et maximum par rapport au mur arrière.
Inutile à mon avis d'envisager de les coller contre le mur, ni de les laisser trop éloignées.
Ceux qui disposent de moins de possibilités d'espacement par rapport au mur arrière peuvent, à mon avis, jeter leur dévolu sur les petites Magnepan 2.7i, dont le grave est plus facilement maîtrisable.

Ceci étant dit, bon nombre d'enceintes nécessitent un positionnement précis dans une pièce pour fonctionner de façon optimale, et les dipôles ne sont pas une exception.

Une fois bien positionnées dans la salle d'écoute, c'est-à-dire éloignées du mur arrière de 120 / 130 cm, et très légèrement pincées avec un angle d'environ 8 degrés, les Anti-Matter ont révélé leur plein potentiel dans ma salle d'écoute.

Ce qui m'est venu en premier à l'esprit est leur aptitude à restituer une palette sonore ample et très riche, tout en distillant une aération, une agilité rythmique de premier plan.
En effet, les Anti-MATTER reproduisent un son très incarné, très dense, un peu à l'instar d'une Magico moderne. Mais en même temps, on obtient cette finesse, une fluidité que peu d'enceintes arrivent à restituer, à l'instar des Vivid Audio ou des quelques très belles enceintes à ruban de chez Borresen ou Kroma Atelier.

Cela confère ainsi aux Anti-Matter une cohérence assez inédite.
Je ne pourrais dire ce qui me séduit le plus, car le grave est excellent, au même titre que les aigus et le médium.
Le filtrage n'y est sans doute pas étranger et ces enceintes sont de vraies full range, généreuses sur l'ensemble de la bande passante.

Si je devais néanmoins établir une hiérarchie des différents registres des Anti-MATTER, je mettrais sans doute les aigus sur la plus haute marche du podium.
Ils sont particulièrement définis et doux, très texturés, sans aucune acidité. J'apprécie de plus en plus ces récentes réalisations avec des tweeters à ruban propriétaires. On est très loin des temps où les Air Motion Transformers de chez Heil bénéficiaient d'une quasi hégémonie, avec peut-être les tweeters du fabricant suisse Piega.

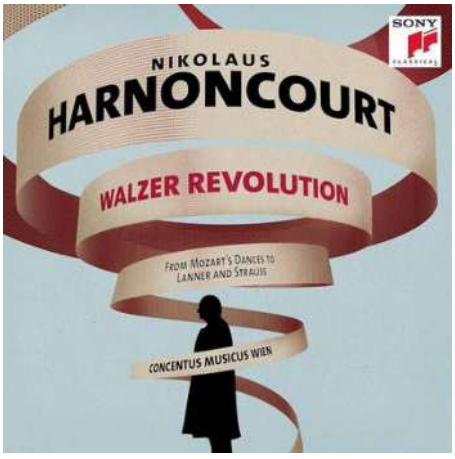
Mais la fusion du registre aigu avec le registre médium est sans doute encore plus impressionnante.
Cela confère aux voix féminines ou masculines un grand réalisme, totalement addictif.

Sur des airs d'opéra, les Anti-MATTER réalisent ainsi des prouesses.
À l'écoute d'Elektra de Richard Strauss, interprété par l'orchestre Expérience, dirigé par le chef allemand Julien Salemkour, tout y est. C'est un très bel enregistrement, très complet avec une grande orchestration.

J'ai trouvé que les Anti-MATTER se sont révélées particulièrement rigoureuses et précises pour des dipôles. Il n'y avait pas uniquement que cet effet d'ambiance, ce son très enveloppant, mais définitivement une image stéréo tridimensionnelle très précise.

En association avec l'amplificateur intégré Phaethon d'Ypsilon Electronics, cette tendance à développer un son très analogique, très naturel, a été portée à son apogée.
L'amplificateur grec est largement dimensionné avec ses cent watts de puissance pour tirer la quintessence des Anti-MATTER. Jamais les voix ne m'ont paru agressives ou acides, malgré le fait que l'opéra star de Richard Strauss ne soit pas simple à reproduire à volume réaliste pour une chaîne hi-fi.

À l'écoute de la Marche de Radetzky, interprétée par l'orchestre du Concentus Musicus Wien de Nicolas Harnoncourt, sortie chez Sony en 2012, on profite immédiatement de l'ampleur des 4 woofers de 30 cm.



Le fait de ne pas les enfermer dans une boîte amène une grande sensation de naturel. Le grave n'est jamais percutant, trop appuyé ou bien encore envahissant. Il y a la juste mesure, celle dépendante bien évidemment du positionnement des enceintes dans la salle d'écoute.

J'ai en tout cas eu la sensation d'être au concert, presque celle d'être l'heureux gagnant du tirage au sort du concert du Nouvel An au Musikverein.
J'ai trouvé cette profondeur et l'étagement des différents pupitres excessivement bien reproduits par les Anti-MATTER.
Au même titre, la palette tonale est riche et nuancée, permettant d'apprécier la diversité des timbres des différents instruments d'époque.

Le Schäfer Quadrille Op. 217 de Johann Strauss est tout aussi immersif. J'ai vraiment été impressionné par l'ampleur qu'a pu prendre l'orchestre dans ma salle d'écoute.
Le niveau de distorsion est particulièrement faible au regard de ce que j'ai pu expérimenté jusqu'à présent chez moi, n'ayant pas été avare en matière de tests d'enceintes.

La qualité du tweeter se reflète particulièrement bien dans la justesse de reproduction du triangle au début de la Valse à la Paganini opus 11.

C'est assez rare d'obtenir ce niveau de qualité et d'absence de distorsion. Et puis, le fait d'avoir doté ce tweeter à ruban d'un aimant généreux permet d'obtenir des attaques de notes ultra précises et réalistes.

En revenant aux voix, et notamment celle de Dulce Pontes sur l'album en collaboration avec Enio Morricone, on retrouve cette humanité toute analogique et si réconfortante.

Le thème du film de Roland Joffé « Mission » est magique sur les Anti-MATTER. Bien souvent la voix de la diva portugaise ressort comme étant un peu fluette, comme s'il était difficile de trouver une harmonie entre l'aigu et le médium.
Il y a en effet cette fois-ci cette densité, cette douce saturation des timbres qu'on imaginerait sur un ensemble Magico et Soulution, et qui s'illustre ici dans un cadre un peu plus démocratique, plus accessible, et peut-être légèrement plus raffiné.

On retrouve néanmoins cette pâte sonore d'Ypsilon Electronics, un concentré du meilleur de l'entreprise grecque au travers de cet intégré et de ces baffles plan.

C'est ce que j'apprécie, lorsque les électroniques Ypsilon sont bien associées et mises en œuvre : cette sensation d'évidence qui s'en dégage. On arrête de se poser des questions d'audiophile ou de technicien du son, pour s'abandonner pleinement à l'écoute de la musique.

Et avec ce combo, je pense qu'on y est vraiment. Je suis d'autant plus charmé que le ticket n'est pas si élevé qu'on peut le constater généralement dans les démonstrations de salons opérées par Ypsilon.

Sur le dernier album de le pianiste japonaise Etsuko Hirose, « Scheherazade », dont la transcription a été réalisée par l'interprète elle-même, les Anti-MATTER offrent une clarté insoupçonnée dans le bas médium.

J'ai vraiment eu l'impression que les trois voies fusionnaient à la perfection. On aurait presque pu jurer qu'on écoutait une enceinte 4 voies au regard de la variété tonale et la justesse de timbres dont ces enceintes font preuve.

Les attaques de notes sont totalement réalistes.
Le niveau de distorsion apparent est extrêmement faible, et on perçoit toutes les nuances tonales de ce piano Bechstein D-282 de concert.
On a l'impression d'être aux premiers rangs de la salle de concert, celle du théâtre des Champs-Elysées par exemple.

L'apothéose du dernier mouvement passe admirablement. Jamais je n'ai eu l'impression d'écouter une version simplifiée d'une prise de son de piano. La main gauche est d'une parfaite lisibilité, aucun effet de masque ne venant obstruer la fantastique palette de couleurs et de résonances de la table d'harmonie du Bechstein.

Passant aux sonorités latines de l'album « Sera une Noche », le premier extrait « Malena » m'a surpris car les claquements de mains avaient une netteté bien au dessus de la moyenne constatée sur l'ensemble de mes écoutes.

On pouvait apprécier cette tonalité plus chaude, moins sèche, que celle souvent reproduite par beaucoup de systèmes haut de gamme.
Certains autres détails, comme le triangle marquant le rythme en arrière plan, paraissent plus réalistes : celui-ci est toujours particulièrement défini, incisif et plein, avec une grande richesse harmonique. Ce tweeter est décidément une petite merveille…

Sur la troisième morceau « Quedemonos Aqui », les coups de timbale ont un impact très physique et en même temps, non forcé, finalement très naturel.

Je pense que le fait d'aligner deux 30 cm en s'aidant du mur arrière autorise ce côté très physique de l'impact, et en même temps très contrôlé des timbres et de l'extinction des notes.

L'image stéréo des Anti-MATTER est particulièrement grande, la musique apparaissant comme extrêmement fluide et articulée.

Le médium ressort très bien, mieux que sur mes Vivid G1S, alors que le rapport de superficie entre le cône de médium et ceux dédiés au grave me laissait penser qu'il serait le parent pauvre de la bande passante des Anti-MATTER. Autant dire que les craintes se sont vite estompées…

Mes deux amplificateurs de puissance stéréo RPA-W3EX de chez SPEC Corporation se sont également avérés de

très bons partenaires pour les Anti-MATTER.

En mode bridgé, ils ont fourni toute la puissance nécessaire au parfait contrôle des woofers de 30 cm.
On retrouve cette signature assez mate et caractéristique de celle produite par les blocs Ypsilon Phaethon.

C'est d'ailleurs un réel gage de transparence de ces enceintes MATTER, car elles arrivent à restituer des ambiances sonores particulièrement distinctes les unes des autres en fonction de la personnalité des électroniques et des câbles associés.

J'ai rarement ressenti en fait des changements aussi distincts avec une autre paire d'enceintes.

Et pourtant, chaque amplification, qu'elle soit à base de tubes single ended, transistors classe A, classe AB, ou classe D, a été globalement plutôt convaincante, preuve de la totale versatilité des Anti-MATTER...

CONCLUSION :

Il manquait sans doute sur le marché de la haute-fidélité ce type d'enceinte baffle plan, orientée vers le très haut de gamme. C'est dorénavant chose faite avec l'Anti-MATTER.

J'ai beaucoup apprécié cette enceinte, et je pourrais très bien vivre avec elle, car elle distille énormément de plaisir d'écoute, tout en faisant preuve d'une rigueur et d'une jolie polyvalence.
Que demander de plus au final, ou qu'espérer de mieux dans leur zone de prix ?

C'est une question à laquelle je ne répondrai pas. Beaucoup d'enceintes concurrentes sont pétries de qualités et possèdent un charme indéniable.
Les Anti-MATTER rajoutent simplement à cela une plus grande cohérence, et également moins de compromis dans la performance globale de l'enceinte.

Comme je l'ai écrit plus haut, la seule condition qui prime dans le choix des enceintes MATTER est la possibilité de les positionner au mieux dans votre salle d'écoute.

Pour le reste, ou cette condition étant remplie, elles devraient vous procurer autant d'émerveillement que j'ai pu en ressentir à leur écoute.
Elles méritent ainsi sans aucune once de doute notre meilleure recommandation.

JC

Prix TTC :
35.000 € (paire)

Website :
http://www.matter-oe.com/

Distribution :
https://musicadomia.com/

Audiophile-Magazine
Grand Frisson 2025

Rei + Quest

Rédacteur : Joël Chevassus

Cette marque, tout droit venue de Hong Kong, est particulièrement discrète, bien qu'elle existe déjà depuis une bonne dizaine d'années.

C'est Angus Leong qui en est le fondateur, et le concepteur de la totalité des produits.

Angus est un pur audiophile. Je l'ai connu lorsqu'il a commencé à collaborer avec LUMIN pour la mise au point de câbles de liaison, d'alimentations, puis ensuite d'amplificateurs.
C'est, avec Li On, l'autre paire d'oreilles affûtées chez LUMIN.
Mais cette collaboration n'exclut pas le développement d'une activité en propre avec Westminster Lab.
Et si chez LUMIN, on privilégie la rationalisation des coûts et une certaine logique industrielle, Westminster Lab joue la carte de la micro-entreprise artisanale, sélectionnant ses composants très minutieusement, sans vraiment s'embarrasser d'une logique de maîtrise des coûts, mais visant essentiellement l'excellence de conception et de fabrication. Après tout, à partir d'un certain niveau de raffinement, le prix n'est plus vraiment le critère principal...

Le nom de WestminsterLab fait référence à la période où Angus Leong eu l'idée avec deux amis, lors de leur études à Londres, de créer une entreprise de hi-fi haut de gamme. Le nom choisi se réfère ainsi à Westminster, qui en plus de sa cathédrale, abrite un des meilleurs centres high-tech du Royaume-Uni.

La première création de la société en termes d'électroniques, fut un amplificateur de puissance, baptisé « Unum ».

Cet amplificateur était en rupture avec tous les codes de la hi-fi haut de gamme. Il échappait clairement à la logique du toujours plus gros pour toujours plus cher.
Il proposait par ailleurs des options en matière de finition assez inédites, à l'instar de finitions premium en or rose ou en platine.
Il proposait également des raffinements technologiques novateurs, comme le remplacement du dissipateur thermique en cuivre plaqué or par un dissipateur thermique en cuivre noir brillant avec revêtement DLC (Diamond Like Carbon). Ce matériau était déposé sur le cuivre grâce à une technologie appelée « Physical Vapour Deposition » (PVA) qui, selon WestminsterLab, offrait une surface durable « améliorant les performances thermiques et audio ».

Bref, l'Unum a fait figure de véritable OVNI à sa sortie, remportant un réel succès d'estime. Mais le marché n'était sans doute encore pas assez mature pour créer une véritable dynamique autour de ce genre d'appareil...

Aujourd'hui, l'amplificateur Rei vient rationaliser le schéma de l'Unum, en en faisant une version plus accessible, tout en préservant l'essence et les performances sans compromis qui caractérisaient l'Unum. C'est donc un produit plus abouti, et peut-être plus en

phase avec les attentes du marché de la haute fidélité.
Angus Léon déclare à ce titre : « Notre objectif était de faire découvrir la technologie de pointe et l'expérience sonore d'UNUM à un public plus large.
Avec un dévouement sans faille, nous avons abordé ce projet en concevant et en développant minutieusement chaque aspect de l'amplificateur Rei. Nous avons tout mis en œuvre pour atteindre l'excellence, garantissant que le Rei offre les mêmes performances exceptionnelles, la même musicalité et la même expérience immersive que son prédécesseur. »

L'amplificateur Rei fonctionne en classe A et se distingue par l'intégration des systèmes iBias et CCS propriétaires de WestminsterLab, qui font appel à des schémas électroniques innovants.
Le Rei développe une puissance de sortie de 100 W sous 8 Ohms, et la double sous 4 Ohms, puis encore sous 2 Ohms. Il est réputé stable sous une charge de 1 Ohm.

Grâce à ces technologies, le Rei atteint un temps de chauffe nettement plus rapide que les amplificateurs de classe A conventionnels (30 minutes suffisent en effet pour atteindre son niveau de chauffe optimal). La technologie iBias ajuste dynamiquement la polarisation en tenant compte du courant et de la charge de l'amplificateur. Ceci permet au Rei d'offrir les avantages convoités de l'amplification en classe A, mais sans ses inconvénients habituels.
Sa capacité à maintenir des performances optimales, tout en limitant les problèmes liés à la production de chaleur et à la consommation d'énergie, fait du Rei un amplificateur tout à fait versatile.

L'appairage des transistors est une démarche assez classique dans la conception et la fabrication d'amplificateurs haut de gamme, mais WestminsterLab adopte une approche encore plus sélective.
Au-delà de la norme, les transistors sont non seulement méticuleusement appairés avec une tolérance de 1 %, mais le processus d'appairage s'étend sur plusieurs points de fonctionnement de la courbe.
Pour garantir une fiabilité et des performances optimales, ces transistors appairés sont soumis à des tests de contrainte rigoureux pendant plusieurs heures sous des charges élevées. Cette méthodologie de test et d'appairage méticuleuse est l'une des principales raisons pour lesquelles l'amplificateur Rei est capable de délivrer une puissance impressionnante de 400 watts en classe A dans un boîtier aussi compact.

La structure du châssis de l'amplificateur Rei diffère de celui d'UNUM. Au lieu d'une seule monocoque comme c'était le cas pour l'UNUM, le châssis principal de l'amplificateur Rei se compose de deux parties en aluminium de qualité aérospatiale usinées par des machines à commandes numériques.
Il permet ainsi d'isoler l'alimentation du reste du circuit de l'amplificateur. Le panneau latéral gauche est entièrement dédié au dissipateur thermique, tandis que les panneaux supérieur et inférieur sont en fibre de carbone.
Cette construction minimise la transmission des vibrations de l'alimentation aux différents composants du Rei.

Les façades externes du coffret de l'amplificateur sont spécialement conçues pour avoir des modes de résonance aussi éloignées que possible de la bande audio, ce afin d'éviter toute perturbation venant des enceintes elles-mêmes.
Ces dernières sont également ancrées au châssis de l'alimentation, et donc totalement isolées des circuits électroniques. C'est une approche assez radicale qui ne se limite donc pas au traditionnel effort de découplage des pieds de l'appareil.

A l'instar de certains fabricants japonais qui vouent une attention toute particulière à la qualité des circuits imprimés, Westminster Lab a développé une typologie de circuits imprimés dotée d'une couche de cuivre ultra-épaisse et ultra-pure.
Ce PCB soigneusement conçu s'est avéré être, d'après son concepteur, un élément capital, présentant des qualités indéniables se rapprochant des performances de la soudure point à point traditionnelle.

Le logo lumineux en bas à droite de la face avant, permet de situer l'interrupteur de marche arrêt, qui est dissimulé en dessous du coffret.
À l'arrière, on trouve uniquement deux prises XLR : la première sert à connecter l'unité REI au préamplificateur, et la seconde permet de connecter deux de ces blocs mono pour créer un seul amplificateur ponté.
Dans ce mode, le Rei peut délivrer une puissance impressionnante de 400 W sous 8 ohms et de 800 W sous 4 ohms.

En fait, l'amplificateur a été conçu à l'origine comme un monobloc bridgé à deux châssis, et c'est cette configuration qui, selon son créateur, offrirait la meilleure qualité sonore, et pas seulement grâce à sa puissance de sortie supérieure.
Cela commence néanmoins à représenter une somme conséquente pour un amplificateur. Mais les amplificateurs permettant de sortir 400 W en classe A sous 8 Ohms ne sont pas légion sur le marché, et même sur celui du très haut de gamme...

Compte tenu de la taille, du poids et de la capacité du Rei à fournir sa puissance nominale en classe A, il est bien sûr évident qu'un système de polarisation variable est utilisé.
Il est absolument impossible qu'un amplificateur doté d'une alimentation de cette taille, d'un nombre relativement faible de transistors de sortie (six transistors BJT du constructeur américain ON Semiconductor sont mis en œuvre dans chaque bloc) et d'un dissipateur thermique, finalement assez modeste dans l'absolu, puisse fonctionner en classe A avec une polarisation fixe.

La polarisation variable ajuste ainsi en permanence la quantité de courant en fonction de l'amplitude du signal d'entrée et d'autres facteurs, réduisant alors considérablement la chaleur générée, et allégeant les exigences en matière de nombre de transistors de sortie et d'alimentation, tout en laissant les transistors opérer en classe A.

WestminsterLab associe d'ailleurs une polarisation variable à une gestion thermique prétendument très sophistiquée, incluant des tensions de rail plus faibles pour réduire la dissipation thermique de son circuit d'environ 60 %.

Le circuit en lui-même est ultra-minimaliste, avec seulement 12 composants entre la prise d'entrée et les bornes du haut-parleur. WestminsterLab affirme que le Rei offre le trajet de signal le plus court jamais implémenté dans un amplificateur de cette puissance.

Les étages tampon et de gain d'entrée sont dotés de paires de transistors appairés, et les transistors de sortie sont appairés non seulement entre eux, mais aussi avec les transistors de l'autre bloc monophonique.

Enfin, les pieds, en forme de coupelles, sont également assez inhabituels. Ces pieds sont usinés en laiton massif, recouverts d'une fine couche protectrice ralentissant l'oxydation. Leur forme de coupelle est conçue pour atténuer les vibrations transmises du support à l'appareil.

Selon le concepteur, cette forme est plus efficace que les habituelles pointes / contrepointes. Une conception à couplage direct a également été adoptée, ce qui signifie qu'aucun caoutchouc ou autre élément flexible n'est utilisé entre le châssis principal, les pieds et la surface du meuble où repose l'appareil.

Si le système de polarisation réduit le temps de préchauffage, un inertie minimale persiste puisque le système de contrôle de la polarisation varie en fonction de la température de l'unité principale.
Cela dit, l'unité offre un son déjà plus que correct à froid, mais délivre son meilleur après un certain temps de chauffe.

Angus Leong pense cependant que le facteur le plus important qui impacte la qualité sonore est l'effet du préchauffage sur l'alimentation. Les alimentations du préamplificateur Quest et des blocs Rei utilisent toutes deux un circuit CC (en source de courant constant), et sa stabilisation nécessite un certain temps.

Passons à présent au préamplificateur Quest.

La conception et le schéma de mise à la terre du Quest ont un impact significatif sur ses performances, notamment lorsqu'il s'agit de signaux délicats.
Beaucoup d'efforts ont donc été consarés à la conception de la mise à la terre du Quest, ce qui a abouti au développement d'un nouveau schéma de mise à la terre appelé « Mise à la terre hybride ». Ce schéma permet aux utilisateurs de basculer entre deux modes de mise à la terre à la volée, leur permettant ainsi d'adapter leur unité Quest spécifiquement à leur système, et de considérer le schéma de mise à la terre dans son ensemble.

Le préamplificateur Quest de WestminsterLab présente une conception double mono entièrement symétrique.

Grâce à son architecture double mono entièrement symétrique, le Quest minimise les interférences et la diaphonie, offrant un signal audio le plus pur possible. Et, même si l'appareil est modulable, pouvant accueillir optionnellement une entrée asymétrique, il est pensé dans une logique purement symétrique et il s'insèrera donc le plus harmonieusement possible avec des sources également symétriques.

L'atténuation du signal est une fonction essentielle d'un préamplificateur, permettant un contrôle précis de l'intensité du signal.

Après des tests d'écoute approfondis et des analyses en laboratoire, Westminsterlab a déterminé qu'un réseau de résistances étagées de type shunt était la solution optimale pour son préamplificateur. Ce dernier intègre quatre canaux, chacun équipé d'un réseau de résistances de précision de 64 échelons et de relais à très faible bruit.
Pour garantir des performances optimales, chaque canal bénéficie de ses propres régulateurs de puissance et de sa propre alimentation. Afin d'abaisser le niveau de distorsion global, le constructeur a réduit au minimum la logique de commande.

Ainsi, le préamplificateur est équipé d'un écran LED (très beau au demeurant) avec fonction de télécommande, éliminant ainsi le recours à des circuits de commande complexes susceptibles d'introduire du bruit ou des artefacts.
Grâce à un réseau de résistances étagées de type shunt, une régulation de puissance dédiée et une logique de contrôle minimale, WestminsterLab pense avoir résolu une grande partie des problèmes de dégradation du son qu'on trouve chez bon nombre d'autres appareils concurrents.

De nombreux relais de traitement des signaux sont dotés d'un dispositif de démarrage progressif, et certaines sections de l'unité sont isolées et compartimentées, minimisant ainsi les interférences croisées.

Une option « fibre de carbone étendue » ajoute une couche supplémentaire de blindage en fibre de carbone à l'intérieur de l'unité pour les audiophiles les plus exigeants.

À l'arrière de l'unité, deux emplacements sont spécialement conçus pour accueillir de futurs modules d'extension. Ces emplacements offrent aux utilisateurs la possibilité d'intégrer des fonctions d'entrée supplémentaires et / ou faire évoluer leur appareil dans le futur. Cette conception modulaire garantit ainsi l'adaptabilité et la compatibilité de l'appareil avec les futures technologies émergentes.
Les modules dores et déjà disponibles permettent d'implanter des entrées asymétriques dans ce schéma totalement symétrique. On sait que cela représente un exercice extrêmement délicat lorsqu'on vise l'excellence et qu'on ne souhaite donc pas dégrader la qualité du signal transitant dans le préamplificateur Quest.

Une entrée ligne RCA asymétrique est donc disponible afin de pouvoir continuer à utiliser des sources analogiques qui ne disposeraient pas de sorties XLR. WestminsterLab a développé un convertisseur asymétrique-symétrique dédié, qui préserve le plus possible

l'intégrité du signal d'entrée.

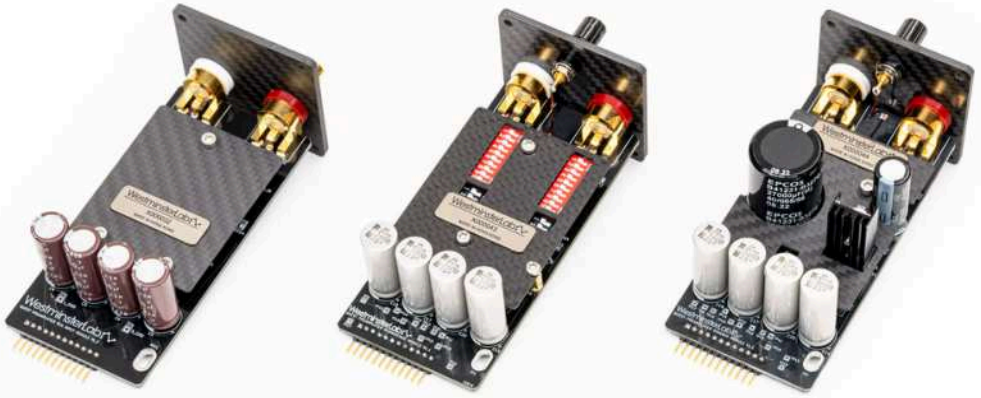
Les amoureux du vinyle ne sont pas non plus en reste, avec deux options disponibles au catalogue de WestminsterLab :

- Un module phono est doté d'une conception d'amplification à trois étages optimisée pour minimiser la distorsion tout en s'intégrant parfaitement à l'égalisation RIAA de chaque étage. Des condensateurs sur mesure ont été développés spécifiquement pour cette application afin d'obtenir une fidélité audio optimale, réduisant considérablement la distorsion et la coloration.

- Un module DS Audio est doté d'un condensateur de couplage avancé et d'une technologie de traitement du signal, garantissant une réponse rapide, une distorsion minimale et une reproduction fidèle du vinyle. Le module dispose d'une alimentation dédiée pour la LED de la cellule, ce qui améliore la stabilité, tandis que 2 filtres passe-haut intégrés au circuit (Désactiver et -6 dB (20 Hz)) permettent de customiser le son. Certifié par DS Audio, ce module garantit la compatibilité et les performances avec les cellules DS Audio.

On reste ainsi sur une base de schémas très élitistes, en ligne avec la philosophie de l'appareil.

Pour finir, la télécommande infrarouge est un élément indispensable, puisque qu'aucune commande mécanique n'est disponible sur l'appareil. C'est pourquoi WestminsterLab fournit d'ailleurs chaque préamplificateur Quest avec un jeu de deux télécommandes, histoire de disposer d'un exemplaire de secours en cas de dysfonctionnement momentané du premier.



IMPRESSIONS DECOUTE

Même si cela semble extrêmement banal, il est bon de mettre en évidence la parfaite complémentarité des deux maillons Westminster Lab : Rei et Quest.
Comme on se plaît à dire outre-Atlantique, le résultat est supérieur à la somme des deux.

Sans doute l'adaptation d'impédance s'avère tout simplement meilleure par rapport à une utilisation séparée des blocs de puissance ou du préamplificateur.
J'encourage donc quiconque serait intéressé par ces produits de tester l'ensemble pour se faire une opinion complète du potentiel des appareils Westminster Lab.

Je ferai donc part ici de mes impressions d'écoute de l'ensemble Westminster Lab (amplis + préampli), et j'essaierai par la suite de donner une indication relative aux qualités de chaque maillon considéré séparément.

L'impression générale que renvoie le couple amplis - préampli du fabricant chinois est celle d'une transparence inédite et d'une grande douceur.
C'est une sonorité très fluide et holographique, digne des meilleurs montages à tubes. Il faut néanmoins imaginer ici un rendu plus organique, dense, ainsi qu'une énergie décuplée, à l'instar des gros amplificateurs transistors polarisés en pure classe A.

L'ensemble WestminsterLab n'est peut être pas aussi incarné que peuvent l'être les amplificateurs et préamplificateurs de Dan d'Agostino, mais il est aussi peut être plus naturel, certes un peu moins impressionnant.

C'est sans nul doute déjà un très beau compliment pour un constructeur à l'histoire si récente, que de le comparer aux réalisations de Dan d'Agostino, qui symbolisent toujours pour le plus grand nombre ce qui se fait de mieux en matière d'amplification à transistor.

On ressent également une grande neutralité à l'écoute du système Rei / Quest, une absence évidente de coloration qui tranche par rapport aux impressions qu'on retire généralement de l'écoute d'un amplificateur en pure classe A.
Certes, il s'agit souvent d'une signature sonore assez flatteuse, chaude et très élégante, qui permet d'enjoliver la reproduction musicale au risque de paraître un peu systématique sur le long terme.

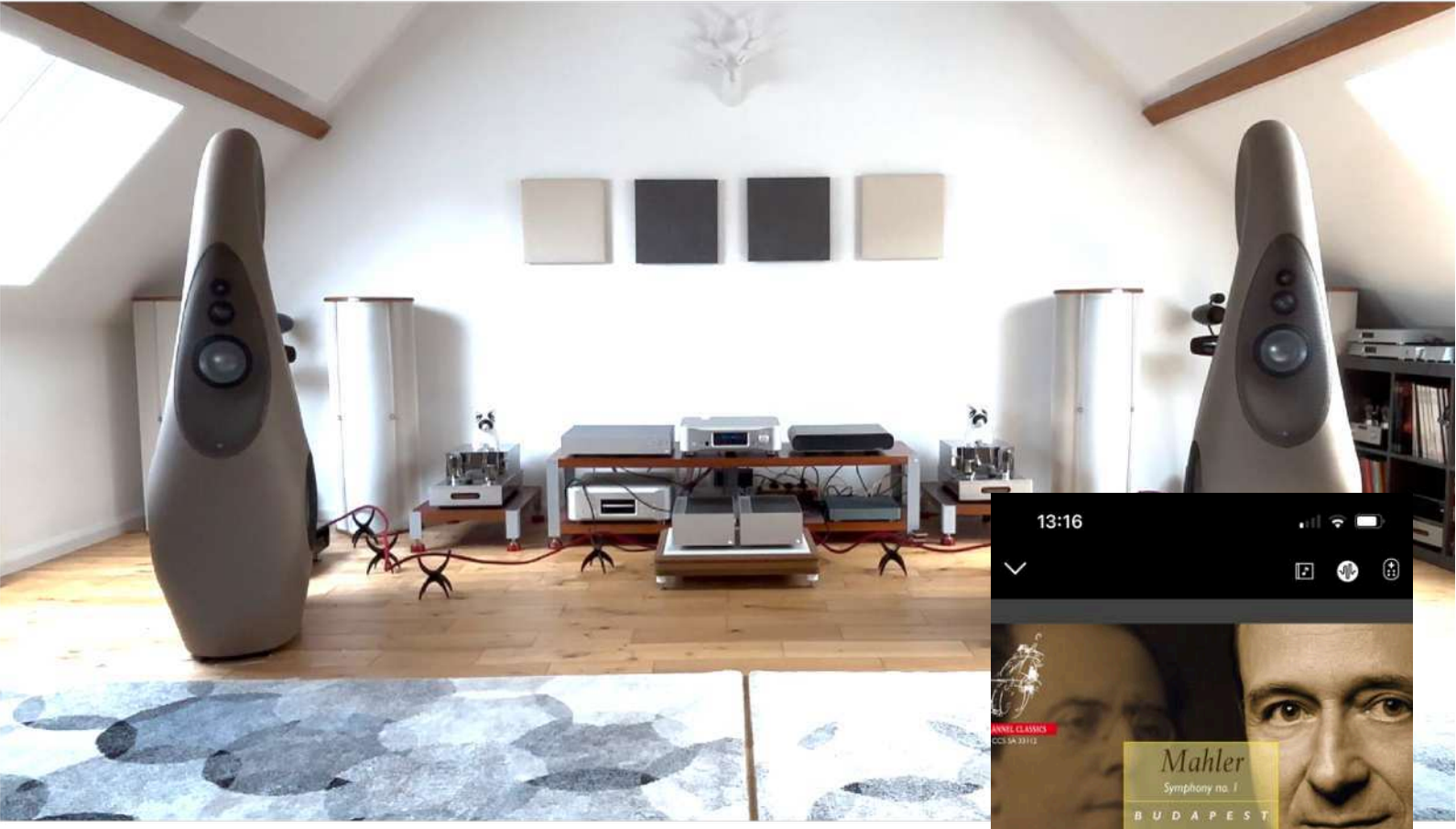
L'ensemble Westminster Lab déjoue ces écueils, et renvoie presque à la neutralité de certains amplificateurs en classe D, pourtant souvent si plate et stérile, mais qui, cette fois-ci, s'avère tellement vivante et dynamique.

Si je développe le fil de mes observations, j'arrive rapidement au constat que les réalisations d'Angus Leong ne ressemblent à aucunes autres qui soient passées entre les mains depuis les vingt dernières années.
Elles concentrent un faisceau de qualités rarement constaté chez les meilleurs fabricants. Elles démontrent qu'on peut être excessivement propre et neutre dans la présentation de la musique, tout en restant particulièrement attrayant et performant.

Sur le dernier album en date de Sera una Noche, «Otra Noche », on est surpris de cette dynamique et de ce sens de la précision ponctuelle de l'image stéréo. C'est une qualité très recherchée en Asie, celle de pouvoir localiser très précisément dans le temps et l'espace chaque note de musique, chaque instrument.

L'ensemble WestminsterLab le fait bien sûr admirablement à l'écoute du quatrième titre de l'album « La Yumba ».
Et puis il y a cette qualité de timbres, cette douceur globale qui donne beaucoup d'authenticité aux instruments, aux voix.

Sur « Golondrinas », on apprécie toutes les



nuances de la polyphonie des voix et des instruments.

Tous les petits détails d'ambiance sont mieux traités qu'avec mes amplificateurs personnels : ils n'apparaissent plus vraiment comme des informations d'arrière-plan, mais fusionnent parfaitement avec le message sonore pour ne former qu'une seule et même image sonore, et non plus une superposition de plans sonores plus ou moins bien définis.
Jusqu'à présent, seul le système Bel Canto Black m'avait donné cette sensation.

À l'écoute de la seconde sonate pour violon de César Franck par la violoniste Maria Solozobova et la pianiste Martha Argerich, certaines informations semblent presque dévoilées : notamment la séparation main droite et main gauche de la pianiste argentine, sans doute fruit d'une meilleure définition du grave et bas médium.
Le violon sonne également un peu moins acide, plus centré sur le médium.

Sur le final de la Titan, enregistrement DSD du Budapest Festival Orchestra conduit par Ivan Fischer, les blocs Rei revendiquent leur forte puissance en classe A. Ils font preuve d'une incroyable stabilité, passant toutes les transitoires de façon magistrales.
C'est dans ces circonstances que je me rends compte que, bien que mes Vivid G1S n'ont pas besoin de beaucoup de Watts pour offrir un niveau de pression sonore très important, elles vont encore un peu plus loin avec une plus grande abondance de Watts de qualité !

La netteté du grave s'améliore sensiblement et les coups de timbale, ainsi que les tutti, passent avec encore davantage de clarté.
Et, encore une fois, j'ai été impressionné par cette scène sonore qui s'étend en continue et qui ne se limite pas à une juxtaposition de quelques plans sonores.

Les Danses Symphoniques de Rachmaninov, version pour deux pianos interprétée par Dong Hyek Lim et Martha Argerich, sont remarquables en termes de profusion de détails, de sens de la nuance, avec le trio WestminsterLab.

On perçoit plus aisément les variations dynamiques. Les pianissimi fourmillent de détails.
L'assise dans le grave est incroyable. L'ensemble made in Hong-Kong permet d'accéder à toute l'intensité dramatique que distillent les deux interprètes.

Lorsque j'ai changé la paire de Rei par mon amplificateur Esoteric S-05, la première impression a été celle d'un équilibre tonal assez différent.
J'ai retrouvé beaucoup plus d'aigus avec mon amplificateur stéréo classe A japonais. Cela rend finalement la comparaison plus ardue, car le rendu est trop différent pour mettre en évidence une certaine forme de hiérarchie dans l'absolu.
Les blocs Rei ont tendance à apporter une douceur qui met moins en avant les aigus, alors que le S-05 met davantage l'accent sur la clarté, même si à certains moments celle-ci doit se révéler trop brute, voire inconfortable en comparaison de ce que font les amplificateurs Westminster Lab.

En revanche, les blocs Rei laissent passer davantage d'émotions sur les voix, faisant preuve d'une meilleure définition que mon amplificateur stéréo japonais.
Les deux blocs Rei font aussi apparaître plus de petits détails, à l'instar des bruits de clés des instruments à vent, des frottement de cordes, ou bien encore des extinctions de notes des percussions ou des pianos.
Mon amplificateur Esoteric se révèle finalement plus sec, moins riche lorsqu'il s'agit de reproduire les voix masculines ou féminines.

Mais la plus grosse différence que j'ai pu constater à l'écoute séparée des différents maillons de Westminster Lab concerne sans conteste le préamplificateur Quest.
Il apporte incontestablement une très grande valeur ajoutée par rapport à celui intégré dans mon lecteur N-05XD.

Déjà, j'ai été bluffé du silence de fonctionnement de l'amplificateur ou des blocs Westminster Lab.

Quel que soit le matériel que j'ai pu leur associer en amont, je n'ai distingué aucun souffle ou bruit résiduel dans les haut-parleurs de mes Vivid Audio G1S. Un silence absolu, finalement assez rare, même dans le monde des composants haut de gamme…

Et puis, dés qu'on démarre la musique, le Quest apporte une touche de vie, une présence, une fluidité, une clarté bien supérieure aux autres maillons chargés de régler le volume.

On a souvent dans le passé fait passer l'importance du préamplificateur au premier plan.
C'était le maillon chargé de ne rien apporter au signal, mais qui représentait en même temps l'âme d'un système audio.

Angus Leong déclare qu'il a voulu remettre la question du préamplificateur sur la table, en remettant en perspective son utilité par rapport à un volume digital sophistiqué.
J'étais arrivé d'ailleurs personnellement à cette conclusion qu'il était finalement tout aussi performant de gérer la question du volume dans la source numérique elle même.

Les tests réalisés avec le LEEDH Processing avaient renvoyé à leurs chers études certains gros préamplificateurs comme ceux de Robert Koda, pourtant pas des moindres, ou comme mon préamplificateur à tubes 101D de chez Coïncident Speaker Technology, très bon, mais finalement assez bruyant.

Et bien, le Quest vient repositionner le préamplificateur analogique tout en haut de la hiérarchie, et de façon très nette.Autre aspect flagrant du Quest, c'est qu'il ne modifie en rien l'équilibre tonal du système avant son introduction.
On retrouve exactement la même palette de timbres lorsqu'on passe de l'étage de sortie variable du N-05XD à sa sortie fixe branchée sur le préamplificateur Quest.

Et en même temps, tout semble différent. On passe d'un restitution qui paraît, après coup, presque décharnée, à un son particulièrement fluide et naturel, plus présent, plus détaillé, plus vivant…

C'est sans doute le maillon le plus intéressant de cet ensemble.
L'expérience utilisateur est tout aussi excellente, avec cet affichage du volume d'une grande lisibilité, et sa télécommande qui permet de gérer le volume et les entrées sans dégrader la qualité sonore.

CONCLUSION

L'ensemble Rei / Quest se destine inévitablement à un cercle restreint d'audiophiles ayant les moyens de s'offrir ce type de matériel. Si on ajoute à cela la philosophie sans compromis du circuit symétrique des deux appareils, plus le fait qu'ils ne sont nullement tape à l'oeil, sans doute la clientèle potentielle pour cet ensemble est extrêmement limitée.

La conception des amplificateurs requiert également un temps de chauffe important, en dépit des ingénieries déployées pour l'accélérer. Le dissipateur thermique intégré, très efficace, émet au bout d'un moment un « klong » caractéristique de sa dilatation.

Cet ensemble se révèle être un système très exclusif, totalement tourné vers une sorte de quintessence de la transparence sonore. Et c'est plutôt réussi, voire particulièrement convaincant.

Ce qui ne fait aucun doute, c'est le niveau de plaisir auditif qu'il procure, celui de l'écoute d'une musique qui aurait été complètement nettoyée des scories et artefacts généralement engendrés par le système de reproduction haute fidélité. Comme quoi la fidélité est une notion toute relative...

Ce qui l'est moins, c'est notre Grand Frisson, qui a bel et bien été ressenti pendant tout le temps passé avec cet ambitieux système. Nous le recommandons donc sans aucune réserve.

JC

Prix TTC :
Rei : 36.390 € (paire)
Quest : 25.490 €

Website :
https://www.westminsterlab.com

Distribution :
https://prestigeaudio-diffusion.fr/

Audiophile-Magazine
Grand Frisson 2025

Critiques discographiques

Titre: Scheherazade
Artiste: Etsuko Hirosé (piano)
Format: PCM 16 bit, 44,1 kHz
Ingénieur du son: Bertrand Cazé
Editeur/Label: Danacord
Année: 2024
Genre: Musique classique
Intérêt du format HD : Format CD uniquement

La pianiste japonaise Etsuko Hirosé nous offre une superbe transcription de la suite symphonique de Nikolaï Rimski-Korsakov.
L'interprète nippone a l'art de faire ressortir avec brio la magie et la puissance évocatrice du style du compositeur russe dans une transcription inédite, une vraie prouesse technique, n'ayant guère à envier à ses illustres et géniaux prédécesseurs dans l'art de la transcription, comme Liszt ou Kalbrenner.
Etsuko Hirosé ajoute au programme de cet enregistrement la suite ballet des 1001 nuits du compositeur ukrainien Sergei Bortkiewicz.

Je suis tombé d'emblée sous le charme de cette transcription de Scheherazade. Cette version parvient totalement à vous faire oublier la version orchestrale, tant elle est flamboyante, tellement riche de nuances et de qualités narratives. Etsuko Hirosé va à l'essentiel, ou mieux, l'essence de cette suite symphonique, préservant le flux onirique et poétique, la pulsation rythmique ainsi que la richesse tonale.
C'est une adaptation hautement fidèle, non tant à la partition mais à l'atmosphère et aux effets sonores de la version originale. On sent qu'il y a eu un long travail personnel d'analyse et de synthèse du ressenti de nombreuses écoutes et d'interprétations de la version orchestrale.
La japonaise privilégie les changements de registres et les effets rythmiques, afin d'obtenir une palette sonore riche et teintée d'exotisme.
C'est un peu comme si elle redonnait tout son sens à cette œuvre via une représentation impressionniste où tout y est sans y être totalement.
Le premier tableau de la mer et du bateau de Sindbad tient toutes ses promesses en termes de pulsation. On ressent les accalmies et le déchainement des vagues, dans un jeu très large, puissant, maitrisé, et en même temps infiniment libre. C'est un déluge d'émotions, un contraste permanent entre infinie délicatesse et romantisme déchainé.
L'histoire du prince Kalendar reprend le thème avec une plus grande lisibilité, une volupté, une fluidité digitale délibérément assumée. Les timbres du Beschtein Grand Concert sont exquis.
Le jeu d'Etsuko Hirosé devient plus alerte, plus rythmique, nous tenant pleinement en haleine. Le sens de la mesure et des nuances de la pianiste me permet de mieux comprendre les changements d'atmosphère, le défilement d'une fresque musicale, bref la dimension narrative de l'oeuvre. Mais le jeu d'Etsuko Hirosé replace également cette suite dans une logique toute symphonique, avec notamment un troisième mouvement Adagio très intimisme et romantique, évoquant la romance entre le jeune Prince et la Princesse.

Le dernier tableau, celui du Festival à Bagdad et du Naufrage, est un déferlement d'énergie et de virtuosité, parfaitement maîtrisé. C'est totalement saisissant d'entendre une telle précision de la dynamique et des motifs mélodiques, niveau sans doute difficilement atteignable avec un orchestre...
Le motif initial de la mer, cette fois utilisé comme final, vient clore de façon magistrale et cette retranscription pleine de nuances et d'enchantements.

C'est sans nul doute à ce jour ma version préférée de l'oeuvre de Rimski-Korsakov, c'est du moins la seule qui m'emporte du début à la fin de façon aussi absolue. Martha Argerich l'avait déjà dit, mais ce nouvel opus enfonce encore le clou : Estuko Hirosé fait partie des plus grands interprètes de son époque...

Les 10 séquences du ballet de Serguei Bortkiewicz, représentent un prolongement naturel de Scheherazade.
On retrouve des tonalités orientales parfaitement entretenues par une main gauche solide, insufflant une pulsation solide et précise.
C'est tout à fait évident dans le second tableau du « Pauvre pêcheur ».
La « Danse des jeunes filles », avec son élégance toute naturelle, n'est d'ailleurs pas sans rappeler le thème et les tonalités de Scheherazade.
L'intelligence narrative de la pianiste nippone alterne les ambiances, mystérieuses, nostalgiques, ou inquiétantes, à l'instar de ce très lisztéen « Château enchanté » qu'on croirait tout droit émané du Totentanz.
Etsuko Hirosé sait également se montrer passionnée dans le plus long tableau de cette suite, celui de « Zobeïde », héroïne fascinante, courageuse et amoureuse des 1001 nuits.
C'est une interprétation tout autant ébouriffante que nous livre la japonaise, dans un registre peut-être un peu moins grandiose que celui de Rimski-Korsakov, mais néanmoins si émouvant et injustement méconnu…

C'est donc un magnifique enregistrement que nous offre Etsuko Hirosé, aussi bon que celui dédié à Moritz Moszkowski, publié également chez Danacord en 2019.
Elle s'affirme à nouveau comme une interprète curieuse et passionnée, de celles qui se passionnent pour les œuvres oubliées, et qui n'a pas peur de se lancer non plus dans des transcriptions inédites. Cela force le respect, surtout lorsque le résultat à l'arrivée atteint une telle excellence.
Cette affinité qu'elle manifeste pour les compositeurs russes, et leur lyrisme, à la fois noble et mélancolique, se traduit par une interprétation d'une rare intelligence.
J'adore !

JC

Audiophile-Magazine
Grand Frisson 2025

Titre: Martha Argerich Alexandre Rabinovitch-Barakovsky – Live in Luxembourg, 2006
Artistes: Martha Argerich (piano), Alexandre Rabinovitch-Barakovsky (piano)
Format: PCM 16 bit, 44,1 kHz
Ingénieur du son: nc
Editeur/Label: VDE-Gallo / Cascavelle
Année: 2025
Genre: Musique classique
Intérêt du format HD : Format CD uniquement

Cascavelle réédite l'enregistrement live de deux monstres sacrés, le duo Argerich / Rabinovitch, capté au Festival d'Echternach, Philharmonie du Luxembourg le 24 mai 2006.
J'ai mis en fait beaucoup de temps à coucher des mots sur le papier.

Il est en effet des performances qui viennent peupler l'histoire de la musique classique moderne et celle-ci en fait indéniablement partie.
Fort de ce constat, que dire vraiment de plus, sinon ajouter du superlatif au superlatif, ou broder sur la thématique « je t'aime, moi non plus »?

Cet enregistrement est somme toute assez rare car les deux interprètes semblent au même niveau de flamboyance, développant et s'alimentant l'un l'autre d'une incroyable énergie.
Ce disque regroupe deux enregistrements live distincts, le plus récent étant celui du Luxembourg joué a 4 mains, le plus ancien ayant été réalisé au Cloître des Jacobins à Toulouse dix ans auparavant, récital d'Alexandre Rabinovitch-Barakovsky.
Celui du Luxembourg bénéficie d'ailleurs d'une meilleure prise de son (ou d'un travail de post-production plus abouti).
Le programme attribue la part du lion à Rachmaninov, avec les suites 1 opus 5 et 2 opus 17, ainsi que les préludes opus 23 n°5, 6 et 7.
Pour compléter une programmation placée sous le signe de la virtuosité, quoi de plus normal que de retrouver également un extrait de Ma mère l'Oye de Maurice Ravel et la valse opus 39 n°15 de Johannes Brahms ?

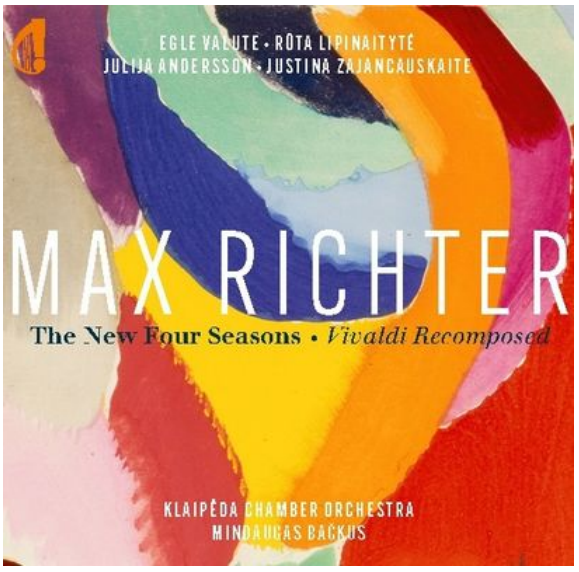
Bien évidemment, la première partie du disque qui met à l'honneur le duo de pianistes est la plus exaltante. Et bien que Martha Argerich nous a livré un nombre incroyable de pépites interprétées en duo, celui-ci fait figure d'état de l'art.
On pourrait presque croire qu'on entend là une pianiste et son clone, sauf que le résultat me semble supérieur à la somme des deux.

Il ya en effet toujours un peu de distance entre un interprète et l'autre dans ce genre de récital pour deux pianos. Souvent d'ailleurs, cette distance sert à alimenter une forme de dialogue concertant, comme si le fait d'être deux imposait cette dualité sonore. Là, c'est pourtant difficile de ressentir ce petit décalage. Il y a une forme d'harmonie rare, une unité qui jouerait à l'unisson, ou du moins, regrouperait deux sensibilités si proches qu'elles semblent fusionner en permanence.

Je tiens néanmoins à préciser qu'il ne s'agit pas de dévaloriser la performance seule d'Alexandre Rabinovitch-Barakovsky, qui reste remarquable, dans les trois préludes Opus 23 (5, 6 et 7) de Rachmaninov. En effet, que d'énergie et de sens de la pulsation dans cet enregistrement au Cloître des Jacobins de Toulouse.
Car sans ce début en duo aussi somptueux, on classerait cet enregistrement toulousain sans nul doute parmi les meilleures performances live de ces 3 Préludes.

Un disque à écouter ou réécouter d'urgence.

JC



Titre: Max Richter - The new Four Seasons - Vivaldi recomposed
Artistes: Justina Zajancauskaite, Ruta Lipinaityte, Egle Valute, Julija Andersson (violons), Klaipéda Chamber Orchestra, Mindaugas Backus (direction)
Format: PCM 16 bit, 44,1 kHz
Ingénieur du son: Arunas Zujus
Editeur/Label: Indésens Calliope
Année: 2024
Genre: Musique classique
Intérêt du format HD : Format CD uniquement

L'œuvre de Richter Vivaldi Recomposed fait partie de la catégorie des relectures.
Il s'agit d'un travail de réécriture de l'œuvre à partir de la partition revisitée dans le style post-minimaliste.
Cette œuvre a été enregistrée pour la première fois en 2012 par le Konzerthaus Kammerorchester de Berlin et Daniel Hope sous la direction de André de Ridder.
Le même violoniste (Daniel Hope) la jouera la même année au Barbican Hall de Londres en compagnie du Britten Sinfonia.

Pour Max Richter, cette œuvre avait atteint un point de saturation : elle était entendue partout, dans les téléphones portables, dans les ascenseurs, à la radio, dans les annonces publicitaires à la télévision. Cette omniprésence lui avait fait perdre finalement toute son énergie viscérale originelle vis-à-vis du public contemporain.

La volonté de Richter a donc été de reconfigurer l'écoute de ce chef-d'œuvre, tout en conservant son essence, à savoir le travail sur un motif générateur afin de créer l'architecture musicale, l'emploi des répétitions et la polyphonie sur une base harmonique stable.
Cela n'en constitue pas moins une approche radicale puisque Richter
S'oriente principalement vers une dimension contemplative, supprimant 75% du contenu original, et n'en conservant que ce qui est strictement nécessaire à son identification.

Ce nouvel enregistrement par la formation lituanienne du Klaipéda Chamber Orchestra, dirigée par Mindaugas Backus, fait partie d'un diptyque puisque les mêmes musiciens ont enregistré simultanément la partition originale de Vivaldi et celle de Max Richter.
Je pense d'ailleurs que c'est particulièrement recommandable que de savoir exactement d'où on part pour comprendre quel cheminement de pensée a pu emprunter Max Richter dans sa nouvelle version.
Il se différencie également par le fait de ne pas intégrer de passages électroniques à l'instar du mouvement introductif « Spring 0 » qui n'est pas joué ici, ou des mouvements Shadow qui ne figurent non plus pas dans cette réalisation.
Il s'agit bien d'une forme d'entre deux où les bandes sons, les chants d'oiseaux, sont remplacés par des aplats sonores et des arrières-plans orchestraux.
Il reste donc ce côté contemplatif, sans pour autant donner dans cet univers très austère et électronique qui rend l'hiver si différent entre la version enregistrée chez Deutsche Grammophon et celle d'Indésens Calliope.
Le quatuor de violonistes formé par Justina Zajancauskaite, Ruta Lipinaityte, Egle Valute et Julija Andersson sert avec la même enthousiasme que celui dont il fait preuve dans la version de Vivaldi, apportant davantage de couleurs que la version de Richter originale, avec un peu plus de vibrato et d'ornements.

Cette dimension plus analogique permet peut-être d'établir une passerelle plus évidente avec l'œuvre de Vivaldi. En ce sens, j'ai trouvé l'idée particulièrement intéressante.
La qualité de la prise de son permet par ailleurs de restituer cette ambiance si particulière de l'œuvre de Richter, avec un peu de peps supplémentaire, ce qui est plutôt réussi. Comprenez que je reviendrai ainsi plus volontiers à cette proposition du chef Mindaugas Backus, qu'à l'original de 2014…

JC

Titre: Otra Noche
Artiste: Sera una Noche (Marcelo Moguilevsky, Sebastian Esposito, Santiago Secret, Pablo Garcia, Mariano « Tiki » Cantero, Lidia Borda).
Format: PCM 24 bit, 176,4 kHz
Ingénieur du son: Todd Garfinkle
Editeur/Label: MA Recordings
Année: 2024
Genre: Tango
Intérêt du format HD : Exceptionnel

Le label M.A Recordings et son ingénieur du son Todd Garfinkle nous offrent ce troisième opus de la formation Sera una Noche,
Ce projet initié en 1998, s'était interrompu en 2003 avec l'album La Segunda.
Il a donc fallu plus de 20 années pour proposer une troisième réalisation, toujours réservée à un public d'audiophiles.

C'est un vrai bonheur que de retrouver ces rythmes et ces sonorités argentines.
C'est toujours aussi agréable d'écouter un album original regroupant autant de qualités artistiques et techniques.

Le concept reste le même une prise de son simple avec un micro omnidirectionnel, et des artistes originaux, des instruments tout autant traditionnels, enregistrés en live dans une église en pierres à l'acoustique naturelle.

La voix de la chanteuse Lidia Borda est particulièrement touchante. Elle sait instaurer un climat intimiste et chaleureux qui permet de redoubler l'émotion chez chaque auditeur, quel que soit le degré de sophistication de sa chaîne hi-fi.

J'ai l'impression qu'il y a peut-être un peu moins de variété par rapport aux précédentes éditions quant aux instruments utilisés, même si certains morceaux instrumentaux peuvent recourir à une certaine touche d'exotisme comme le ronroco ou le duduk.
Sans doute cette impression est largement engendrée par l'omniprésence de la chanteuse argentine et du bandonéon.
Il est clair par ailleurs que cet album est particulièrement chargé en tango, davantage que les deux précédentes éditions.
La voix du bandonéiste Santiago Secret vient agrémenter celle de Lidia Borda sur les plages 11 et 14 de cet album, conférant ainsi une dimension très authentique et folklorique à ces passages.

Et puis il faut reconnaître à Todd Garfinkle ce génie de créer des palettes sonores si variées sans recourir à des artifices numériques et donc en conservant toute l'authenticité de la musique live.

Encore une démonstration magistrale de ce qu'est un vrai enregistrement audiophile...

Bravo.

JC

Titre: Barbara – du bout des lèvres, du bout des doigts
Artistes: Compagnie Soleil de Nuit (Julie Horreaux, Emilie Moutin, Kareen Durand, Muriel Montel, Frédéric Dupuis)
Format: PCM 16 bit, 44,1 kHz
Ingénieur du son: Alban Moraud
Editeur/Label: Anima
Année: 2025
Genre: Chanson française
Intérêt du format HD : Format CD uniquement

La Compagnie « Soleil de nuit » regroupe trois chanteuses (Kareen Durand, Muriel Montel, Julie Horreaux), une pianiste (Émilie Moutin), et un violoncelliste (Frédéric Dupuis).
Cette formation, qui reprend le nom d'un recueil de poèmes de Jacques Prévert, s'ingénie à réarranger la musique populaire dans un cadre plus conforme à leur formation de musiciens classiques.

Ce disque reprend ainsi les chansons de Barbara, faisant suite à un premier opus centré sur les compositions de Prévert et Kosma.

Si ce second enregistrement est sans nul doute le fruit d'un travail d'équipe, il faut particulièrement rendre hommage au travail d'arrangement de la pianiste Émilie Moulin, qui transcende les compositions originales pour magnifier encore davantage l'émotion qui s'en dégage généralement.
On se rend compte ainsi que la qualité d'un arrangement permet vraiment, lorsqu'il est bien conçu, de sublimer une composition.
Pourtant, les chansons de Barbara ne sont pas si faciles à s'approprier pour des musiciens classiques. En effet, les chansons de Barbara sont bien souvent autoporteuses, à un point tel qu'on a du mal parfois à faire la séparation entre l'air, la mélodie (généralement assez simple) et l'interprète.
L'écueil de ce type de projet est de restituer finalement un résultat musicalement intéressant mais à la force émotionnelle amoindrie.
C'est sous doute aussi la polyphonie de ces trois voix, ainsi que le timbre chaud du violoncelle, qui permettent de gagner en émotion et en sensualité sur cet enregistrement.

Le répertoire de cet album met sans nul doute en exergue l'amour de la vie et de la musique qui animaient Barbara.
Les arrangements apportent beaucoup de clarté au texte tout en l'illustrant musicalement.

La composition instrumentale d'Émilie Moulin « Ramages » est une subtile évocation du plus grand tube de Barbara, L'Aigle noir, et un bel exercice de réécriture.
En effet, les membres du Soleil de nuit ont souhaité ne pas reprendre telle quelle, ni arranger, cette trop célèbre chanson, mais lui faire un petit clin d'œil musical. Le pari est à mon avis largement gagné.

La tonalité globale de cet enregistrement est certainement plus gaie que la triste mélancolie du style inimitable de Barbara. Cela offre une perspective nouvelle, plus légère et moins grave, du répertoire de la chanteuse française.

J'ai au final vraiment apprécié cet album, alors que je suis généralement assez insensible aux hommages rendus à cette grande dame de la chanson française. Alors, est-ce que les inconditionnels de Barbara s'y retrouveront ?
Je ne pourrais le dire avec certitude mais c'est très certainement un bien bel hommage, qui lui vaut un Grand Frisson.

JC

Entretien avec Laurence Dickie (Vivid Audio)

Interviewer : Joël Chevassus

Joël Chevassus (JC) : Cher Laurence, je suis vraiment honoré de vous accueillir chez moi. Merci beaucoup d'avoir rendu cette interview possible.

JC : Que pensez-vous de la hausse générale des prix sur le marché de l'audio haut de gamme ? Compte tenu du nombre important d'acteurs dans ce secteur, pensez-vous qu'elle soit soutenable sur le long terme ?

Laurence Dickie (LD) : Je comprends tout à fait l'intérêt de laisser les prix grimper, car le haut de gamme est le segment le moins touché actuellement, mais je ne crois pas qu'il faille gonfler les prix simplement en utilisant des matériaux exotiques ou non pertinent du point de vue de la qualité du son. C'est totalement contreproductif à mon avis, et je pense que, petit à petit, les gens finiront par comprendre où dépenser au mieux leur argent. Il doit y avoir en effet une justification technique solide pour augmenter le prix de nos produits.
Chez Vivid Audio, nous sommes convaincus de fabriquer des produits intelligemment conçus et, en termes de rapport performance / coût, nous estimons que nos prix sont tout à fait justifiés.

JC : Oui, je comprends votre avis, mais ce n'est pas toujours facile de s'y retrouver pour le consommateur, car le marché propose toujours plus de produits, souvent assez différents les uns des autres.

LD : Nous sommes conscients que les professionnels de l'audio comprennent la gamme croissante de produits et les efforts de conception et d'ingénierie qui y sont consacrés. La presse, les distributeurs et les détaillants fournissent une assistance essentielle pour aider les clients à faire un choix éclairé parmi cette gamme impressionnante. Espérons que, de cette façon, ceux qui proposent un véritable travail d'engineering survivront à cette période troublée.

JC : Avez-vous également expérimenté chez Vivid Audio cette évolution vers le très haut de gamme ?

LD : En quelque sorte, la G1 Spirit a représenté pendant longtemps le sommet de nos différentes lignes d'enceintes, mais nous avons dorénavant la Moya M1, notre nouveau porte-étendard, qui a renforcé notre positionnement dans le haut de gamme. Il ne s'agissait cependant pas d'une volonté délibérée de proposer un produit plus cher, mais plutôt d'une véritable ambition de créer une meilleure enceinte. Compte tenu de la nature atone du marché de la haute-fidélité, il est aujourd'hui essentiel pour une entreprise comme Vivid Audio de cibler le très haut de gamme, qui reste un segment de marché encore très dynamique.

JC : J'ai été vraiment étonné lorsque vous m'avez annoncé le nombre de commandes reçues pour la Moya M1 dès le premier jour du salon High End de Munich l'année dernière...

LD : C'était loin d'être négligeable, en effet. Et jusqu'à présent, nous sommes toujours extrêmement satisfaits (rires).

JC : Pour beaucoup, la B&W Nautilus reste l'enceinte la plus sophistiquée jamais conçue par Laurence Dickie. En termes d'ébénisterie, c'est sans doute le concept d'enceinte le plus extrême jamais proposé. Comment expliquez-vous cet intérêt particulier pour la Nautilus par rapport à vos créations ultérieures chez Vivid Audio ?

LD : Eh bien, oui en fait, la conception de la Nautilus a été particulièrement complexe. C'était un véritable exploit de produire une caisse aussi révolutionnaire. Je suis très satisfait de ce que nous avons réalisé à l'époque.
Mais, d'un point de vue technique, j'ai certainement beaucoup progressé depuis la sortie de la Nautilus.
La conception des haut-parleurs de la Nautilus originale était assez simple. Nous n'avions pas vraiment optimisé les transducteurs. Et j'ai assemblé les haut-parleurs avec le même aimant que celui du prototype, puis, lors de la phase de production, nous n'avons vraiment pas fait grand-chose en termes d'optimisation et d'amélioration.
Mais le résultat global en valait la peine, il était presque exemplaire, bien que très inférieur à ce que j'ai pu réaliser par la suite. Néanmoins, l'un des principaux problèmes était que la Nautilus ne pouvait pas supporter beaucoup de puissance, ni produire un SPL élevé.

JC : Effectivement, je me souviens que les Nautilus manquaient un peu de dynamisme dans les basses fréquences durant les rares occasions où j'ai pu écouter ces enceintes.

LD : En fait, ce n'était pas particulièrement le grave, qui bénéficiait d'un gros aimant et d'une bobine mobile de 100 mm, mais plutôt les médiums et les aigus. Ces haut-parleurs avaient une sensibilité d'environ 87 dB. Êtes-vous sûr qu'il manquait du grave ?

JC : Je me souviens que la conception était compliquée en raison du filtre actif qui nécessitait pas moins de 8 amplificateurs monophoniques. Peut-être que l'adaptation avec les amplificateurs n'était pas optimale...

LD : L'un des exercices que j'aimerais faire est de concevoir un filtre passif pour les Nautilus, juste pour le plaisir de l'exercice, étant donné que je suis capable de le faire aujourd'hui...

Ensuite, la première chose que j'ai faite, en quittant B&W, a été de plancher sur le tweeter de 50 mm et d'optimiser la conception de l'aimant et la tenue en puissance, afin que les haut-parleurs utilisés dans les enceintes Vivid soient capables de délivrer beaucoup plus de pression sonore et d'énergie.

JC : Je crois savoir que B&W commercialise et vend toujours la Nautilus. Percevez-vous encore des royalties ?

LD : Non (rires). Je ne reçois pas de royalties, ni ne perçois d'autre revenu de la part de B&W.
Cependant, avoir conçu ce produit m'a ouvert des portes pour le reste de ma vie. C'est une sorte de passeport pour la célébrité, et cela fait partie intégrante de mon nom aujourd'hui : « Laurence Dickie, le concepteur de la B&W Nautilus »...

Concernant la performance sonore, pour en revenir à mes réalisations chez Vivid Audio, quelqu'un m'a un jour demandé de comparer la Nautilus avec la Giya.
Je lui ai répondu : « Vraiment, ce serait impoli de ma part d'émettre un commentaire personnel à ce sujet».

Mais j'ai appelé notre distributeur japonais et lui ai posé la question. Il m'a dit qu'il demanderait à son revendeur principal, un fan inconditionnel de B&W et de Vivid.
Ce dernier possédait un studio avec les B&W 801, les 808, et dorénavant la Vivid G1. Et bien, ce revendeur a déclaré que le Nautilus était certes un haut-parleur très important, mais qu'il n'était qu'une simple esquisse de la future Giya de Vivid Audio...

JC : C'est particulièrement instructif ! Concernant le Japon, Vivid Audio semble très populaire en Asie, mais un peu moins en Europe.
Comment expliquez-vous cette différence de notoriété ? Pensez-vous que le marché européen soit un peu plus conservateur et moins attiré par les formes très audacieuses de vos enceintes ?

LD : Même si je conviens que les Asiatiques sont très friands d'innovations et de nouveautés technologiques, il est dangereux de généraliser.
Nous bénéficions d'un soutien solide dans le monde entier, sauf peut-être au Royaume-Uni, où le public audiophile est certainement un peu plus conservateur. Mais il faut aussi veiller à ne pas confondre l'attrait purement esthétique avec les attentes quant à ce qui fait une « vraie » enceinte.
Nombreux sont les audiophiles qui ont du mal à croire qu'une ébénisterie en matériaux composites légers puisse offrir des performances supérieures à une enceinte massive et très lourde. Jusqu'à ce qu'ils entendent un modèle comme une Kaya 45, bien sûr !

JC : La sortie de la Moya M1 représente également une avancée majeure vers le marché du très haut de gamme. Pensez-vous que votre porte-étendard cible toujours les véritables audiophiles ou démontre-t-il plus prosaïquement ce que Vivid Audio est capable de réaliser aujourd'hui sans considération de prix ?

LD : Ce n'est pas vraiment une question d'absence de considération d'ordre financier. C'est davantage une démonstration de ce que nous pouvons atteindre en termes de performance tout en restant efficaces dans notre phase de conception technique.
Je me suis demandé quel pourrait être la prochaine étape après la G1S, tout en gardant à l'esprit ce principe que le prochain modèle devrait être deux fois plus grand que le G1S, sinon cela ne vaudrait pas la peine de faire des changements.

LD : Donc, au départ, la Moya M1 était censée être un doublement de la G1S, soit un autre pas de « 3 dB »... Mais ma pensée a par la suite évolué. Ce qui s'est révélé extrêmement intéressant, c'est que la marche à gravir après la G1S était très élevée en comparaison de ce que nous avions pu faire jusqu'alors.
Je veux dire que la G1S est un pur schéma à quatre voies. Si nous devions passer à une « GZero » (l'appellation originale était en fait « Go »), la problématique était alors, avec 4 haut-parleurs de grave au lieu de 2, de devoir utiliser un haut-parleur de médium de 125 mm qui aurait du pouvoir exécuter une excursion très longue pour fusionner parfaitement avec les 4 haut-parleurs de grave. J'ai donc réalisé qu'il fallait passer directement à une conception 5 voies, et avec ce schéma, j'ai eu le sentiment que les basses devraient également être améliorées, en passant à 8 haut-parleurs de graves par unité.
Tout cela est finalement le fruit de recherches techniques approfondies, et non de la volonté de fabriquer une enceinte plus coûteuse. Et je dirais qu'en termes de prix, la Moya M1 est tout simplement proportionnelle par rapport à la G1 Spirit. Elle est plus ou moins comparable à quatre fois la G1S, car c'est presque ce qu'elle est : cinq caissons, avec quatre haut-parleurs supplémentaires.
Le prix, à mon avis, est donc assez raisonnable pour une enceinte de ce niveau, qui puisse atteindre les idéaux qualitatifs que j'imaginais techniquement possibles. Il existe certainement des enceintes beaucoup plus chères, mais bien moins performantes...

Une autre question que vous auriez pu poser est : quelle pourrait être la prochaine étape ?
Je n'arrive sincèrement pas vraiment à me l'imaginer. Pour moi, à ce stade, la Moya M1 est l'enceinte Vivid Audio par excellence. C'est une enceinte conçue avant tout pour les amateurs de musique, et pas pour les oligarques (rires)...

JC : À votre avis, quel élément ou quelle amélioration de la Moya M1 pourrait bénéficier à votre gamme d'enceintes plus abordables ?

LD : Disons que la singularité de la Moya M1 est d'intégrer la technologie Vivid Audio reconnue et brevetée au sein d'un schéma 5 voies.
Nous avons beaucoup appris au cours du développement de la Moya, non seulement en termes d'améliorations des haut-parleurs, mais aussi en termes de méthodes de fabrication. Ces avantages, largement invisibles pour l'utilisateur final, améliorent néanmoins déjà les autres produits Vivid Audio.

JC : Peut-on s'attendre à la sortie prochaine d'une Moya M2, plus petite ?

LD : Non. Une enceinte plus petite (avec un volume interne réduit et des haut-parleurs de grave plus petits) ne justifierait pas pleinement la conception d'une enceinte 5 voies, ni le rajout du supplément de haut-parleurs médium-aigu présents dans la M1, ce qui fait qu'elle deviendrait vite très différente, plus proche finalement de ce qu'on obtient déjà avec une G1S.

JC : Alors pourquoi avoir appelé votre enceinte « Moya M1 » et non simplement « Moya » dans ce cas ?

LD : Philip Guttentag (PDG de Vivid Audio) a décidé de l'appeler « Moya M1 » par souci de continuité avec le reste de notre gamme. C'est d'ailleurs amusant, car la moitié de nos fans l'appellent « Moya », et l'autre moitié l'appellent simplement «M1». S'il y avait une nouveauté entre la G1S et la Moya M1, ce serait probablement une «GZero».

JC : De nombreux travaux de recherche et développement ont été consacrés aux membranes ces dix dernières années, alors que Vivid Audio s'appuie encore sur des membranes traditionnelles en aluminium. La Moya M1 semble proposer de nouvelles orientations, mais avec une architecture de haut-parleur très similaire. Quelle a été la principale raison d'utiliser un matériau aussi conventionnel pour vos membranes jusqu'à présent ?

LD : L'utilisation de membranes métalliques est certainement une étape importante car, à mon avis, le facteur le plus important, qui confère à une enceinte traditionnelle son empreinte sonore, sont les modes de fractionnement de sa membrane de médium.
Personnellement, j'étais convaincu, lors de la conception de la Nautilus de B&W, qu'il aurait fallu éviter d'utiliser une membrane de médium flexible, car, quoi qu'on puisse essayer, il est impossible d'amortir toutes les résonances d'une membrane souple.
Ainsi, l'aluminium, le titane, et le magnésium, tous présentent le même rapport de densité / rigidité.
Si vous fabriquez trois membranes avec chacun de ces trois matériaux, avec la même masse finale, leurs performances en termes de modes de fractionnement seront sensiblement les mêmes.
Un seul matériau métallique se distingue vraiment des autres : le béryllium.
L'autre matériau intéressant, bien que n'appartenant pas à la famille des métaux, est le diamant.
Ces deux matériaux ont de toute façon leurs propres limites.
Le béryllium, bien sûr, est toxique, rare et cher. Le diamant est par ailleurs très difficile à travailler pour former une surface suffisamment lisse et efficace (et il est également plus dense par rapport à l'aluminium).
Mais le fait est que ces trois métaux (l'aluminium, le magnésium et le titane) permettent parfaitement, et même très facilement, de fabriquer un haut-parleur médium de 100 mm offrant un fonctionnement pistonique fluide jusqu'à 3 kHz.
Le premier mode de fractionnement se situe bien plus haut dans la bande de fréquences, et votre filtre a déjà transmis le signal au tweeter. Et techniquement parlant, il n'y a aucun intérêt à dépasser 3 kHz pour votre haut-parleur médium, car les lois de la physique stipulent que la dispersion d'un piston de 100 mm rayonne déjà sensiblement à 3 kHz.
Donc, pour ce qui est du perfectionnement d'un meilleur cône, nous y sommes déjà. Nous n'avons pas besoin de mieux. En fait, Giya et Moya filtrent bien en dessous de 3 kHz, ce qui rend encore moins nécessaire l'utilisation de matériaux plus exotiques que l'aluminium.
Je tiens à préciser que nous utilisons de l'aluminium pour toutes nos membranes, du grave au tweeter D26, car dans tous les cas, il est facile de repousser les modes de fractionnement au-delà de la plage de fréquences sur laquelle est utilisée le haut-parleur.
Je crois sincèrement en ce que j'appelle la «cohérence de la philosophie», et qui consiste à conserver la même typologie de construction des hauts-parleurs et de leur charge pour chaque bande de fréquences, ce afin d'obtenir une transition subjectivement transparente entre tous les haut-parleurs de l'enceinte.

La seule chose que j'aimerais encore faire, quand j'aurai le temps, c'est concevoir un cône composite à face avant plate. Cependant, il est plus difficile de fabriquer un haut-parleur léger à face avant plate (et ayant le même poids que notre diaphragme conique en aluminium).
Il faut donc se demander si cela vaut la peine de consacrer autant d'efforts et d'argent. Cela va-t-il vraiment constituer une meilleure enceinte ? Ce sera certainement plus difficile, plus coûteux, mais allons-nous vraiment entendre la différence ?
Mais j'y reviendrai et j'approfondirai la question, le principal enjeu étant de maîtriser le poids, car, pour moi, l'efficacité du haut-parleur reste un facteur clé.

JC : Et que pensez-vous du verre en tant que matériau pour la construction de membranes ?

LD : Oui, en fait, le verre est très intéressant. Il a presque la même densité et la même rigidité que l'aluminium. Une entreprise chinoise, GAIT, fabrique ce type

de diaphragmes. C'est donc tout à fait intéressant. Mais est-ce vraiment mieux ?
C'est à mon avis globalement la même chose. Cela pourrait être très intéressant, mais surtout d'un point de vue académique. Mais est-ce quelque chose que nous adopterions ? Je ne sais pas. Pourquoi remplacerions-nous l'aluminium ? Je l'ignore sincèrement...

JC : Pouvez-vous nous parler de vos derniers travaux de recherche et développement, et peut-être des prochaines sorties de Vivid Audio ?

LD : En tant qu'ingénieur de recherche, j'ai toujours des idées en tête, mais je ne peux pas dire si elles verront le jour à ce stade.

JC : Si vous deviez acquérir une enceinte conçue par quelqu'un d'autre, laquelle choisiriez-vous ?

LD : Une meilleure question serait : existe-t-il des fabricants de haut-parleurs dont vous admirez le travail ? Je répondrais sans hésiter : Accuton.
Je suis très fier que Vivid Audio conçoive et fabrique ses propres haut-parleurs, mais si je devais opter pour des produits fabriqués par quelqu'un d'autre, je me tournerais probablement vers Accuton pour les dômes et Purifi pour les haut-parleurs à cône.
Sinon, d'un point de vue purement esthétique, j'apprécie le premier modèle Estelon avec ses lignes simples et gracieuses.

JC : Êtes-vous toujours le seul et unique concepteur chez Vivid Audio ? Avez-vous déjà pensé à transmettre une partie de votre savoir-faire technique à la génération suivante ?

LD : La succession est une question très importante. Chez Vivid Audio, nous souhaitons que notre entreprise continue après Philip et moi. Et bien sûr, il est très important de trouver de jeunes ingénieurs. Je serais ravi de trouver la bonne personne au Royaume-Uni ou en Afrique du Sud (même s'il est encore plus compliqué de trouver quelqu'un en Afrique du Sud).
De nombreuses universités proposent aujourd'hui des formations qui accompagnent spécifiquement les jeunes générations dans la conception de haut-parleurs grâce à des outils modernes comme l'analyse par éléments finis (principalement Southampton, Salford, Le Mans et une autre en Allemagne).

Je rêve donc qu'un jeune vienne dans le Sussex et me dise : « Je sais utiliser l'analyse par éléments finis, j'adore vos haut-parleurs et j'aimerais venir travailler avec vous »... Mais pour l'instant, nous en sommes encore au stade du rêve (rires)...

JC : Selon vous, quelle est la part de l'imagination et de la technologie dans vos réalisations actuelles ? Autrement dit, quel devrait être le facteur le plus critique dans la conception d'enceintes acoustiques ?

LD : L'imagination est primordiale, puis nous utilisons la technologie pour la concrétiser. Pour l'instant (et cela pourrait changer avec la montée en puissance de l'intelligence artificielle), la technologie n'est pas capable de prédire, ni même de poser la question : « Que se passerait-il si... ? ». Chat GPT ne fonctionne pas encore pour la conception d'enceintes acoustiques innovantes (rires). L'imagination est absolument primordiale.

JC : La plupart des fabricants audio privilégient aujourd'hui des produits très intégrés. À ma connaissance, vous n'avez jamais développé d'enceintes acoustiques actives. Est-ce un objectif que vous visez dans un avenir proche ?

LD : Parmi mes toutes premières aventures dans l'audio, il y a eu les enceintes actives.
Avant de rejoindre B&W, je m'amusais à concevoir des enceintes actives en tant que hobby, et c'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai obtenu mon poste chez B&W. En effet, lorsque j'ai passé mon entretien d'embauche chez eux, ils cherchaient quelqu'un capable de développer des enceintes actives. Et ma première réalisation pour B&W a été une enceinte active, la DM 1400.
À cette époque, et pour moi, l'enceinte active était la seule façon de concevoir une bonne enceinte, et plus tard, la B&W

Nautilus n'était effectivement qu'active.

Mais, lorsque j'ai rejoint Philip Guttentag en Afrique du Sud, qui avait déjà une solide expérience de distributeur et de revendeur de produits haute-fidélité, il m'a dit : « Dic, nous fabriquons une enceinte aux formes bizarres dans un pays qui n'a aucune réputation pour l'audio. Si nous la faisons uniquement active, autant jeter l'argent par les fenêtres. Il faut donc faire des filtres passifs. »
Nous avons alors acquis un logiciel d'analyse numérique des enceintes et d'optimisation des filtres, qui nous a permis de prédire les performances des filtres passifs. J'ai très vite appris à utiliser cet outil et j'y ai pris beaucoup de plaisir.

Mais le plus important n'est pas d'utiliser le filtre pour corriger les défauts de l'enceinte elle-même. Il faut fabriquer une série de bons haut-parleurs, dans une bonne ébénisterie, puis un filtre pour séparer les fréquences. Si vous avez fait la première partie du travail avec soin, la deuxième partie (c'est-à-dire la conception du filtre) est presque un jeu d'enfant. Certains aiment jouer aux jeux vidéo, moi, j'aime fabriquer des filtres passifs (rires).
En 2012, nous avons rencontré une entreprise suédoise pour produire un processeur numérique pouvant servir de filtre actif, et nous avons essayé d'imiter la même réponse en mesure que le filtre passif de la Giya G2. Nous avons alterné nos écoutes entre passif et actif et, sincèrement, nous ne pûmes pas identifier de différence.

Et je me suis alors dit : « Philip, pourquoi fabriquerions-nous une enceinte active ? À qui est-ce que cela profite ? C'est très intéressant pour les fabricants d'amplificateurs. Mais nous, nous ne fabriquons pas d'amplificateurs, alors pourquoi voudrions-nous faire cela ? »

Nous avons donc décidé de ne commercialiser aucune enceinte active, même si nous offrons parfois la possibilité de contourner le filtre passif dans des circonstances très particulières, mais nous ne proposons pas cette possibilité directement (à l'exception de la G1 Spirit dont le filtre passif est externe et peut être remplacé par un filtrage actif).

Plus récemment, on nous a fréquemment demandé : «Quand allez-vous sortir une version Bluetooth de votre moniteur S12 ?»
Le problème avec une enceinte embarquant toute l'électronique, c'est que c'est probablement l'électronique qui tombera en panne en premier. Et, même si elle fonctionne correctement, dans dix ans, la norme changera, et l'ancien Bluetooth ne pourra peut-être plus communiquer avec vos nouveaux appareils... D'une manière ou d'une autre, le risque que cet équipement ne fonctionne plus est accru.

Je trouve cela terrible d'imaginer que certains appareils puissent rester au garage à prendre la poussière, alors que 90% de leurs composants fonctionnent encore.

En gros, je pense qu'une enceinte devrait durer des décennies, et le seul fait d'intégrer de l'électronique à l'intérieur réduit hélas considérablement sa durée de vie.
Personnellement, je pense aussi que le coût le plus important devrait être consacré à l'enceinte, et non aux amplificateurs, par exemple, car les avancées technologiques sont de plus en plus fréquentes dans le domaine de l'électronique.

JC : Et que pensez-vous des récentes créations de Bruno Putzeys pour Kii Audio, par exemple ?

LD : Je trouve que c'est un beau projet d'ingénierie. J'ai également une immense admiration pour Bruno. Je trouve son électronique numérique très intelligente et je pense que le traitement de la réponse cardioïde pourrait être une raison de se lancer, bien sûr.
Vous me l'avez rappelé : c'est un travail remarquable et j'aimerais concevoir un filtre passif cardioïde. Je pense donc que les enceintes Kii Audio constituent un équipement très performant.

Mais je pense toujours que les nôtres sont plus musicales que les siennes !
Pour autant, j'ai une profonde admiration pour son travail. Il y a dix ans, une possibilité de collaboration avait été envisagée, mais il a finalement préféré rester aux Pays-Bas plutôt que de s'expatrier au Royaume-Uni (rires).

JC : Concernant votre usine basée à Durban et les racines africaines de vos enceintes (du moins en relation à leurs formes et à leurs noms), quels sont les avantages et les inconvénients d'une implantation aussi particulièrement excentrée ? Je pense notamment à la maintenance et au service après-vente. Mais y a-t-il vraiment des avantages substantiels à opérer depuis l'Afrique du Sud ?

LD : C'est Philip qui a eu l'idée de créer cette entreprise d'enceintes acoustiques, et il m'a contacté pour me demander si j'étais intéressé par ce projet.
Au début, j'ai travaillé comme consultant, mais je m'entendais très bien avec Philip. J'appréciais aussi le style de vie et l'Afrique, et il était donc tout naturel d'implanter l'entreprise en Afrique du Sud.
Bien sûr, l'implantation de l'usine à Durban se justifie également par les coûts qui sont inférieurs à ceux du Royaume-Uni, même si la logistique est un peu plus complexe.

En outre, depuis 2020, nous avons un Directeur Général très compétent en la personne de John Coulson, qui gère l'usine avec une efficacité redoutable. Nos pièces détachées et notre service après-vente sont d'aussi bonne qualité que n'importe quel autre compétiteur.
Je dois reconnaître qu'il y a encore un léger retard technique sur l'acheminement de certaines pièces, dû à notre situation géographique, mais en réalité, l'envoi de pièces détachées depuis Durban ne prend pas plus de temps que de les expédier de Chine à Paris...

Nous disposons d'un bon stock de pièces détachées et d'un système de contrôle performant, il n'y a donc aucune raison que nous rencontrions des difficultés dans ce domaine. Je pense que nous sommes aussi performants que n'importe quel autre concurrent.
Je tiens également à souligner que nous existons depuis 21 ans et que nous pouvons toujours fournir des pièces détachées pour l'ensemble des produits que nous avons commercialisés.

JC : Enfin, et pour finir avec une question vraiment stupide, si vous n'aviez qu'un seul enregistrement à emporter sur une île déserte, quel serait votre choix ?

LD : (rires). Je ne pourrais pas emporter mon morceau préféré, ça le gâcherait !
Je pourrais peut-être choisir quelque chose de très très long... (rires)... Le Köln concert de Keith Jarrett, par exemple (rires) !
Pour être honnête, mon morceau préféré est celui d'un bassiste, Holger Czukay, l'un des fondateurs du groupe Can.
Il s'intitule « Persian Love », extrait de l'album « Movies ». Sorti en 1979, c'était une première exploration du sampling et du mixage des radios à ondes courtes. C'est un morceau un peu idiot, mais il me rappelle mes débuts à l'université, une période si importante et formatrice dans la vie d'une personne.
Vos lecteurs me prendront peut-être pour un fou s'ils écoutent ce morceau... (rires).

JC : La frontière entre la folie et le génie est généralement assez floue... merci beaucoup, Laurence, d'avoir répondu si honnêtement à mes questions idiotes (rires) !

Fin.

Parce que les audiophiles ont des gosses, et sont de toute façon restés de grands enfants...

Tim Baxter & les Orixas

"Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson capturé, alors vous découvrirez que l'argent ne se mange pas"

PROVERBE AMÉRINDIEN

XV

Elisabeth tombe malade

Rudy Baxter était loin de se douter que l'état de santé de son épouse allait se dégrader si rapidement. Pourtant, si le teint d'Elisabeth avait été relativement pâle durant la journée du dimanche, il était devenu complètement blafard le lundi matin à son réveil. La blancheur qu'arborait son visage encore la veille au soir avait cédé à un aspect terreux, qui laissait naître les pires inquiétudes. Le changement le plus préoccupant était celui opéré dans son regard. Il semblait complètement vide, comme si elle était absente ou aliénée. Elle réagissait cependant à ce qu'on lui disait, mais avec beaucoup de lenteur et de difficulté. Enfin, l'état de santé physique de la femme du consul britannique commençait sérieusement à s'étioler. Cela tenait sans doute au fait qu'elle ne mangeait quasiment plus rien depuis la soirée où ils avaient dîné en compagnie de Gaetano Danisi.

Rudy refusa alors de laisser son épouse seule en pareille condition. Il appela le médecin et s'occupa des enfants pendant qu'Elisabeth restait allongée. Une fois que Tim et Sarah eurent fini leur petit déjeuner et pris la direction de l'école en compagnie d'Anselmo, Rudy put remonter dans la chambre au chevet de sa femme.

Le docteur McKenzy ne tarda pas à arriver. Le petit homme au crâne dégarni et à la barbe rousse marqua un temps d'arrêt lorsqu'il entra dans la chambre. Le médecin avait déjà eu plusieurs fois l'occasion de traiter ce type de patient. Il s'agissait souvent de maladies difficiles à diagnostiquer et par conséquent à soigner. En voyant l'oeil inquiet que lui jetait le consul britannique, il se ravisa et s'approcha sans tarder de madame Baxter.

Après l'avoir auscultée longuement, il sortit de la chambre en faisant signe à Rudy de le suivre.

- Je dois vous avouer que l'état de votre femme est très préoccupant, dit le docteur McKenzy. Sa tension artérielle est très faible et elle présente tous les symptômes de l'anémie. Depuis combien de temps ne s'alimente-t-elle plus ?

Le médecin fut étonné de la réponse du consul britannique. Ce ne pouvait de toute évidence pas être une carence alimentaire d'une journée qui avait pu dégrader à un tel point l'état de santé général de sa patiente. Cela venait malheureusement confirmer ses craintes concernant l'origine de la maladie de madame Baxter.

- N'avez-vous rien trouvé de bizarre, quelque chose de particulièrement anormal, à votre retour de week-end, monsieur Baxter ? demanda-t-il.

- Rien qui ne vaille la peine d'être souligné, répondit Rudy, si ce n'est peut-être la dépouille d'un coq décapité que nous avons retrouvée devant le portail principal à notre arrivée hier soir. Cela ne pouvait être que l'acte d'un déséquilibré...

Le médecin esquissa une grimace.

- Monsieur Baxter, dit-il, n'avez-vous jamais entendu parler de magie noire ?

- Ne me dites pas docteur que vous croyez à ces choses dénuées de tout fondement scientifique ! s'exclama le consul britannique.

- La première de mes convictions, en tant qu'homme de sciences, est que l'état des connaissances scientifiques actuel ne nous permet pas de comprendre tous les phénomènes qui se produisent au sein de notre environnement quotidien, répondit le médecin. Dans le champ de ma spécialité, la

médecine, beaucoup de choses restent encore inexpliquées...

- Et alors, docteur, que préconisez-vous donc ? enragea Rudy Baxter. Dois-je aller à mon tour égorger un coq pour conjurer le mauvais sort ?

- Non, je ne peux que vous recommander pour l'instant de faire hospitaliser votre épouse de toute urgence afin de procéder à tous les examens cliniques nécessaires. Cela est d'autant plus critique que votre femme perd en ce moment une grande partie de ses forces vitales. Il faut au minimum que l'on arrive à stabiliser son état.

- Il n'y a donc aucun espoir de lui procurer un traitement qui lui permette de rester à la maison ? demanda Rudy.

- Je me suis sans doute mal fait comprendre, monsieur Baxter, insista le docteur McKenzy. Votre épouse se trouve dans un état très alarmant. Je téléphonerai moi-même au chef du service de cardiologie de l'hôpital Barra d'Or, afin d'organiser les détails du transfert de votre épouse ce matin. C'est un des plus éminents spécialistes des maladies rares et des problèmes d'hypotension au Brésil. C'est également un de mes très bons amis.

- Vous avez toute ma confiance, docteur, répondit Rudy. Je vous demande néanmoins d'omettre de parler à mon épouse de vos histoires de magie noire ou de sorcellerie. Ma femme a connu dernièrement des moments difficiles et son moral n'est pas très bon. Je ne voudrais pas que ces histoires viennent la déprimer davantage.

- Je n'en ferai rien, dit le docteur McKenzy. Vous avez totalement raison sur ce point.

Le médecin serra la main du consul général et retourna dans la chambre afin d'informer sa patiente des raisons qui motivaient son hospitalisation. Rudy resta seul derrière la porte, tel un boxeur sonné par l'uppercut qu'il venait de recevoir en pleine face. C'était la première fois qu'il ressentait cette sensation de profond anéantissement. Une brèche venait de s'ouvrir dans ce qu'il avait de plus précieux au monde : l'unité de sa cellule familiale.

L'impuissance du médecin à diagnostiquer la maladie dont souffrait sa femme, ainsi que le regard plein de compassion qu'il lui avait jeté, avant de revenir dans la chambre à coucher, ne l'avaient évidemment pas rassuré.

Est-ce qu'Elisabeth aurait été en meilleure santé s'ils étaient restés en Angleterre ? N'en était-il pas dans ce cas responsable ? Quelle explication pourrait-il donner à ses enfants à propos de l'hospitalisation de leur mère ? Comment allait-il faire pour s'occuper seul de son épouse et de ses enfants, tout en continuant à travailler ? Pourquoi le médecin avait-il fait tout de suite allusion à la magie noire ? Un flot de questions sans réponses le submergea à cet instant. C'était sans doute cela, la définition de l'angoisse...

Rudy resta au chevet de son épouse toute la matinée. Et ce ne fut qu'un peu avant midi qu'il la conduisit à l'hôpital privé de Barra d'Or.

Le Brésil ne différait guère de l'Angleterre quant à l'organisation du système de santé. Il y avait à Rio comme à Londres un secteur public assez critiquable et un secteur privé réservé à ceux qui avaient les moyens de se le payer. La seule différence était sans doute que le fossé entre les deux secteurs était encore plus grand au Brésil qu'en Angleterre, à l'image de l'inégalité dans la répartition des richesses.

L'hôpital Barra d'Or ressemblait plus à un hôtel de luxe qu'à une clinique privée. Il avait été conçu pour offrir le niveau de confort maximum aux malades qu'il accueillait. Lorsque Rudy et Elisabeth se présentèrent au bureau des admissions, le médecin chef du département de cardiologie, le docteur Gustavo Cunha, ne tarda pas à descendre dans le hall afin de les accueillir personnellement.

Le docteur Gustavo Cunha était un homme d'une cinquantaine d'années, grand et athlétique. Il les pria de le suivre dans son bureau pour accomplir les formalités d'admission et prendre connaissance du dossier de sa patiente. Apparemment, le docteur McKenzy était intervenu auprès du médecin chef afin qu'ils puissent bénéficier d'un traitement de faveur. La simplicité et la taille modeste du bureau du médecin contrastaient avec l'image cossue que

renvoyait le hall principal. C'était sans doute l'envers du décor, la face cachée de l'hôpital Barra d'Or. Le médecin chef leur expliqua cependant, non sans une certaine fierté, qu'il avait délibérément choisi d'avoir le bureau le plus inconfortable de l'hôpital afin d'y rester le moins souvent possible et de passer, en revanche, la plus grosse partie de son temps au chevet de ses patients.
Il leur énuméra également les nombreux avantages que l'hôpital procurait à ses patients ainsi que les raisons qui avaient motivé sa construction.

S'apercevant de la mine décontenancée qu'affichait Rudy Baxter, le médecin se ravisa et se mit en devoir de remplir la fiche d'admission d'Elisabeth. Il demanda ensuite à Rudy de sortir afin qu'il puisse ausculter son épouse. Un quart d'heure plus tard, le docteur Cunha réapparu devant Rudy avec un air sombre. Il fit asseoir Rudy aux côtés de son épouse et retourna derrière son bureau.

- Le docteur McKenzy a eu tout à fait raison de demander à ce que madame Baxter soit hospitalisée en urgence, déclara le médecin chef du service de cardiologie. Votre épouse souffre d'une forme d'hypotension très prononcée. L'affaiblissement général de son organisme va nous contraindre à la garder en soins intensifs jusqu'à ce que l'on réussisse à stabiliser son état.

- Savez-vous comment ma femme a contracté cette maladie ? demanda Rudy au médecin.

- Il est très difficile de diagnostiquer les causes de l'hypotension, surtout lorsqu'elle se manifeste aussi soudainement et fortement que chez madame Baxter, répondit le docteur Cunha d'une voix hésitante. Je ne peux malheureusement que vous dire que nous allons procéder à tous les examens médicaux nécessaires afin d'identifier l'origine du problème. Je préfère autant vous avertir que cela peut prendre du temps dans certains cas...

- C'est-à-dire ? questionna Rudy.

- Quelques semaines, voire plusieurs mois, répondit le médecin chef. Mais ne vous inquiétez pas, nous disposons ici des meilleurs spécialistes pour ce type de problèmes. Madame Baxter ne pourra pas avoir de meilleur suivi que celui qui lui sera prodigué à l'hôpital Barra d'Or, et nous ferons tout notre possible afin qu'elle regagne votre domicile le plus rapidement possible.

- Puis-je vous être utile d'une quelconque façon ? demanda Rudy.

- J'essaierais, si j'étais à votre place, de chercher un soutien spirituel, dit le docteur Cunha. Cela peut aider parfois les malades à trouver la voie de la guérison...

- Vous voulez sans doute parler de soutien psychologique, précisa Rudy.

- Nous sommes au Brésil, monsieur le Consul, répondit le médecin. Chez nous, beaucoup plus de problèmes trouvent une réponse dans la spiritualité que dans la psychanalyse...

Rudy ne trouva rien à redire. Vraisemblablement, il avait sous-estimé l'importance culturelle que pouvait revêtir le spiritisme dans ce pays. Il réalisait qu'il était immanquablement étranger à certains aspects de la vie des brésiliens. Ces aspects étaient-ils seulement des croyances ou bien s'agissait-il de réalités ? Il souhaitait de tout son coeur que cela ne fasse partie que du folklore régional. Mais tous les indicateurs semblaient pointer dans la direction opposée. Alors, à qui se fier, dès lors que chaque personne, apparemment digne de confiance, affichait sa part de mysticisme ?

Rudy essaya d'imaginer l'attitude qu'aurait pu avoir, en Angleterre, un médecin protestant ou bien encore les paroles qu'aurait pu lui adresser un pasteur. Elles n'auraient sans doute pas été bien différentes de celles qui lui avaient été proférées jusqu'à présent. Et Rudy n'aurait sans doute pas mis en doute les compétences du médecin sous couvert qu'il fut croyant. Il n'y avait donc aucune raison objective de croire que le docteur Gustavo Cunha n'eût pas les compétences requises pour guérir Elisabeth du mal dont elle souffrait.

Rudy accompagna son épouse jusqu'à la chambre qui lui avait été attribuée, resta quelques instants avec elle et fit la liste des affaires dont elle exprima le besoin. Puis il l'embrassa tendrement et prit congé en lui promettant de revenir la voir le soir avec les

enfants. Il aurait quant à lui encore bien des choses à démêler durant cette journée. Le plus urgent était de savoir qui allait s'occuper de Tim et Sarah au quotidien alors que son emploi du temps professionnel laissait si peu de place pour cela.

Durant ce temps, Tim était absorbé par le cours de sciences naturelles du professeur Figueira. Le cours traitait de la question du réchauffement climatique et de ses impacts présents et à venir sur l'environnement. C'était un vaste sujet et Manuel Figueira l'aborda avec ses élèves, comme à son habitude, par un jeu de questions-réponses.

Tim avait déjà eu maintes fois l'occasion de parler de ces questions avec son père, qui y accordait un grand intérêt. Aussi, n'eut-il pas besoin de faire appel à ses dons de médium pour alimenter le débat. Il s'était d'ailleurs bien gardé de ne plus recommencer à faire enrager monsieur Figueira. L'exercice auquel il s'était livré durant son premier cours de sciences naturelles ne lui avait finalement apporté que bien peu de satisfaction d'un point de vue personnel, et valu également quelques suspicions de la part du professeur.

Humbelina Perez s'était considérablement rapprochée de Tim depuis peu. Il est vrai que la belle Jude Conrad avait laissé le champ libre depuis sa fameuse soirée d'anniversaire, où Tim avait été humilié publiquement devant les membres de la maison George Orwell. Humbelina, en dépit de ses colères souvent excessives, avait toujours pensé que Tim était un garçon doué et loyal : c'était le partenaire rêvé pour conduire la maison Margaret Mee sur la plus haute marche du podium cette année. De plus, Tim était un garçon charmant, ce qui ne gâchait rien.

Néanmoins, Humbelina était une fille exclusive. Elle ne pouvait supporter l'idée que quelqu'un puisse envisager les choses différemment. Elle devait pouvoir compter sur l'amitié et le soutien indéfectible de ses proches. Alors, si quelqu'un venait semer la zizanie au sein de sa propre équipe, surtout en fréquentant sa pire ennemie, elle devenait totalement irascible.

Tim put constater cependant que, sous l'armure de capitaine que s'était forgée Humbelina, il existait une jeune fille sensible et attentionnée. Malcolm se réjouissait beaucoup du rapprochement qui s'était opéré entre Tim et Humbelina. Il espérait sincèrement que l'association de ces deux fortes personnalités mènerait Margaret Mee à la victoire cette année.

Mais les changements qui s'étaient opérés dernièrement ne concernaient pas seulement l'attitude d'Humbelina Perez. Tim semblait complètement transfiguré aux yeux de ses co-équipiers. Le jeune anglais qui avait paru désorienté, voire quelque peu perturbé, avait cédé la place à un garçon rayonnant et sûr de lui. Il paraissait complètement à son aise, comme s’il avait toujours vécu ici, au Brésil. Même les efforts que déployaient les élèves de George Orwell afin de le déstabiliser restaient vains. Tim ignorait désormais complètement les allusions ironiques au sujet de ses précédents déboires. Et ce matin même, Tim se mit en devoir de faire totale abstraction des railleries du camp adverse pour participer activement au débat lancé par monsieur Figueira. En fait, si Tim n'impressionna pas le professeur par l'étendue de ses connaissances encyclopédiques, il réussit néanmoins à le surprendre par l'intérêt et la maturité d'esprit dont il pouvait faire preuve face à ce type de sujet. Il est vrai que Tim bénéficiait dans une certaine mesure de l'expertise de son père sur la question. Mais il était cependant frappant qu'un garçon de son age puisse témoigner d’un tel intérêt sur d'autres sujets que le sport ou le cinéma...

Tim expliqua ainsi à ses camarades comment le problème du réchauffement climatique et de la prolifération des gaz à effet de serre était traité au niveau mondial, quels étaient les objectifs clés du protocole de Kyoto, quelles perspectives, parfois divergentes, étaient envisagées aujourd'hui. Tim souligna entre autres le délicat problème de la déforestation et des dégâts provoqués par l'agriculture extensive en zone forestière. Il expliqua que ces cultures présentaient le double inconvénient d'empiéter sur la forêt et d'utiliser un maximum d'engrais afin de compenser la pauvreté des sols exploités.

L'utilisation abusive des engrais contribuait par ailleurs au réchauffement climatique de la planète par la quantité de protoxyde d'azote qu'ils relâchaient dans l'atmosphère.

Mais Tim ne fut pas le seul élève à participer activement ce matin là. Humbelina énuméra la liste des gaz à effet de serre et évoqua le système de quotas d'émission de dioxyde de carbone mis en place en Europe pour inciter les industriels à contribuer à l'objectif de Kyoto.

La compréhension et l'intérêt manifesté par Tim et Humbelina pour le sujet valurent à Margaret Mee l'attribution d'une prime spéciale par le professeur Figueira. Ce fait était suffisamment rare de la part du professeur de sciences naturelles pour finir d'énerver Jude Conrad. Cette dernière avait essayé d'intervenir sans grand succès à plusieurs reprises, jusqu'à ce que monsieur Figueira lui demande de ne plus perturber le cours si elle n'avait rien d'intéressant à dire sur le sujet. En sortant de classe, de rage, elle bouscula Tim et d'Humbelina et partit sans même se retourner.

Lorsque Tim retrouva sa soeur en fin d'après midi à la sortie de l'école, ils eurent tous deux la surprise de trouver leur père installé au volant, et non pas Anselmo. Celui-ci les accueillit avec la mine des mauvais jours. Tim pressentit immédiatement que quelque chose de grave était arrivé. Avant que son père ait pu dire une seule parole, la vision déplaisante qu'il avait eue lors de sa première rencontre avec le professeur Marcus Dias lui vint de nouveau à l'esprit. Il revit très nettement sa mère malade alitée dans un endroit qui lui était étranger. Au pied de son lit grouillait une quantité impressionnante de reptiles…

- Votre mère est tombée malade, annonça Rudy. L'origine de sa maladie semble difficile à diagnostiquer et notre médecin a préféré l'hospitaliser afin de surveiller son état.

- Est-ce que c'est grave papa ? demanda Sarah d'un air inquiet.

- Je suis malheureusement incapable de te répondre ma chérie, répondit doucement Rudy à sa fille. Peut-être est-ce simplement un manque de repos. Votre mère n'a pas été vraiment épargnée ces dernier temps. L'accumulation de fatigue joue sans doute un rôle dans la dégradation de son état de santé...

- Où l'a-t-on emmenée ? demanda Tim.

- A l'hôpital Barra d'Or, dit Rudy. Rassurez-vous, c'est l'un des meilleurs établissements du pays. De plus, il n'est pas trop éloigné de la maison, et nous pourrons ainsi aller lui rendre visite tous les jours. Nous nous y rendons tout de suite si vous voulez bien.

- Mais qui va s'occuper de la maison en son absence ? s'inquiéta Sarah.

- J'ai demandé à Antonietta Nunes de revenir s'occuper de vous pour quelques temps, répondit Rudy.

- Cela ne fera pas plaisir à maman, fit remarquer Sarah.

- Si cela ne vous dérange pas, je préférerais que vous n'en parliez pas à votre mère, répondit leur père. Son état de santé est très fragile en ce moment et il faut lui éviter toute contrariété. Je peux compter sur vous ?

Tim et Sarah acquiescèrent de la tête.

Quand ils arrivèrent à l'hôpital, l'infirmière de permanence à la réception avertit le docteur Cunha de leur présence. Elle leur annonça ensuite qu'ils pouvaient se rendre dans la chambre d'Elisabeth Baxter au troisième étage et que le docteur les y rejoindrait dés qu'il serait disponible.

En entrant dans la chambre 317, Rudy Baxter cru déceler un léger mieux dans l'état de santé de son épouse. Cela le soulagea à double titre car il appréhendait la réaction de ses enfants à la vue de leur mère. Elisabeth était assise dans son lit, en train de feuilleter un magazine. Tim et Sarah se précipitèrent immédiatement dans les bras de leur mère et Rudy aperçut alors un éclat de lumière dans les yeux de son épouse qu'il n'avait plus vu depuis quelque temps. Rudy dut réfréner cependant l'élan d'affection des enfants envers leur mère afin d'éviter de trop la fatiguer.

- Tu as l'air d'aller déjà mieux, dit Rudy à son épouse en s'approchant du lit pour l'embrasser.

- Je pense que c'est surtout grâce à elle que je me sens un peu moins faible à présent, répondit Elisabeth en désignant de l'index la perfusion à laquelle elle était reliée.

- Oui, sans nul doute, dit Rudy.

Sarah, qui s'était assise sur le rebord du lit, serra la main de sa mère et lui demanda si cela faisait mal d'avoir cette aiguille plantée dans le bras durant toute la journée.

- Non, lui répondit sa mère, cela n'est pas très douloureux.

- Quand est-ce que tu vas rentrer à la maison ? interrogea Sarah.

- Je ne sais malheureusement pas ma chérie, lui répondit sa mère. Les médecins doivent d'abord trouver les causes de ma maladie. Cela peut prendre du temps parfois. Mais ne t'inquiète pas, je ferai tout mon possible pour être sur pieds le plus vite possible.

- Et nous également ! ajouta le docteur Gustavo Cunha qui venait d'entrer dans la chambre d'Elisabeth. Votre mère doit cependant rester quelque temps avec nous car elle est très fatiguée et il est nécessaire que nous trouvions un traitement adapté pour l'aider à aller mieux.

- Y a t'il du nouveau docteur ? demanda Rudy en serrant la main du médecin.

- Rien de particulier pour le moment, déclara Gustavo Cunha en prenant la tension de sa patiente. Madame Baxter est toujours sujette à de brusques chutes de tension. Nous ferons des examens supplémentaires demain afin d'essayer de détecter ce qui est à l'origine de son hypotension.

- Espérons que vous puissiez le diagnostiquer rapidement, répondit Rudy.

- Je l'espère également, Monsieur Baxter, dit le médecin. Il est cependant difficile de faire des pronostics pour ce genre d'affection. Les traitements efficaces sont parfois longs à mettre au point. Toujours est-il que votre épouse va déjà mieux que ce matin. Je pense qu'elle a avant tout besoin de repos et de reprendre des forces. Je vous téléphonerai demain dans la matinée pour vous donner des nouvelles.

Sur ces mots, le médecin prit congé pour continuer sa tournée de visites.

- Ne t'inquiète pas, dit Elisabeth à Rudy. Cet homme m'a l'air d'être tout à fait compétent. Je suis sûre qu'il trouvera un remède afin de me remettre sur pieds rapidement. Par contre, comment vas-tu te sortir d'affaires avec les enfants ?

- Nous nous débrouillerons, répondit Rudy. Tu sais, Jason Mac Millan peut très bien me remplacer au consulat pour quelque temps...

- Tu devrais recontacter Antonietta Nunes, l'interrompit Elisabeth. J'ai réagi trop précipitamment lorsque je l'ai chassée. Cette femme avait beaucoup d'affection pour les enfants et s'en occupait somme toute assez bien. Présente-lui nos excuses et demande lui si elle est d'accord pour reprendre sa place.

- Tu y tiens vraiment ? insista Rudy.

- Avons-nous vraiment le choix ? lui demanda Elisabeth en souriant.

- Non tu as raison, comme d'habitude, lui répondit Rudy.

Tim durant ce laps de temps était resté silencieux. Il n'aimait pas vraiment l'atmosphère qui régnait dans la chambre de sa mère. Il n'arrivait cependant pas à déterminer ce qui le gênait vraiment. Aussi, était-il resté appuyé contre le lit d'hôpital à essayer de sonder ce qui pouvait rendre l'atmosphère de la chambre aussi pesante.

Quand son père vint se pencher pour embrasser une dernière fois Elisabeth avant qu'ils prissent congé, Tim s'écarta pour lui laisser la place.

Alors qu'il reculait en posant la main sur le couvre-lit, il sursauta et retira sa main immédiatement. La sensation déplaisante qu'il venait d'avoir en appuyant sa main lui indiqua qu'il y avait quelque chose de particulièrement froid et gras sur le lit d'hôpital, quelque chose qui n'avait vraisemblablement rien à faire dans un pareil endroit. Tim prit une longue inspiration et se retourna doucement. Il savait que ce qu'il verrait, personne d'autre que lui dans cette chambre ne pourrait le discerner. Il devait donc maîtriser ses émotions afin de ne pas inquiéter ses parents.

Ce qu'il vit en se retournant n'avait effectivement pas sa place dans une chambre d'hôpital. Le couvre-lit était entièrement constitué de reptiles agglutinés les uns sur les autres. Ils se tenaient tous immobiles et fixaient leurs yeux rouges étincelants sur lui. Tim essaya de reposer sa main sur le lit, non sans dégoût, afin de vérifier s'il ne s'agissait pas d'une illusion d'optique. Il constata amèrement que ces serpents étaient bel et bien réels, ou du moins qu'ils faisaient partie d'une réalité qu'il était seul à percevoir.

Rudy pressa Tim et Sarah d'embrasser leur mère à leur tour. Il avait donné rendez-vous à Antonietta Nunes en début de soirée et devait vérifier les derniers préparatifs concernant le changement de locataire du petit pavillon, qui revenait finalement à sa première occupante. Enfin, il fallait faire manger les enfants. Heureusement pour lui, les restaurants ne manquaient pas à Rio de Janeiro. Cela ferait l'affaire pour le premier soir.

Tim regarda sa soeur se blottir contre leur mère. C'était étrange de voir Sarah s'asseoir sur ce couvre-lit reptilien. Il manqua de la prévenir mais se retint au dernier moment. Sa soeur, de toute évidence, était à cent lieues d'imaginer le terrifiant spectacle qui lui était exclusivement réservé. D'ailleurs, les serpents semblaient se désintéresser complètement de la présence de Sarah et gardaient leur regard angoissant inlassablement braqué sur Tim. Lorsqu'il s'approcha à son tour de sa mère il sentit que les reptiles s'étaient légèrement déplacés, afin de continuer à fixer le jeune garçon. Elisabeth le serra dans ses bras, l'obligeant à entrer au contact des corps sombres et froids qui avaient pris possession du lit d'hôpital. Tim fit tout son possible afin de ne rien laisser transparaître de son dégoût. Sa mère ne se rendit finalement compte de rien.

Lorsqu'ils quittèrent la chambre d'Elisabeth, ce fut un vrai soulagement pour Tim. Il n'était cependant pas terrifié par ce qu'il venait de voir. Il était tombé involontairement dans un univers bien étrange. Mais les choses qui l'avaient perturbé depuis son arrivée à Rio de Janeiro semblaient gagner en cohérence et en clarté. Ses facultés extrasensorielles l'avaient mis en garde à propos du sort qui serait réservé à sa mère par le professeur Marcus Dias. Il avait tâtonné jusqu'à présent pour finalement être mis devant le fait accompli. Il avait selon lui sa part de responsabilité car il avait laissé partir la seule personne qui pouvait l'aider à éviter que se produise sa prémonition : Tania Nunes ! Maintenant qu'il était question de son retour, Tim était pleinement déterminé à arracher sa mère à l'influence néfaste du sorcier qu'il côtoyait chaque jour à la British School.

A suivre...

BEST SOUND OF SHOW - MUNICH 2025

Audiophile-Magazine